



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

me.

Ex Dono

R. P. Cl. Franc.

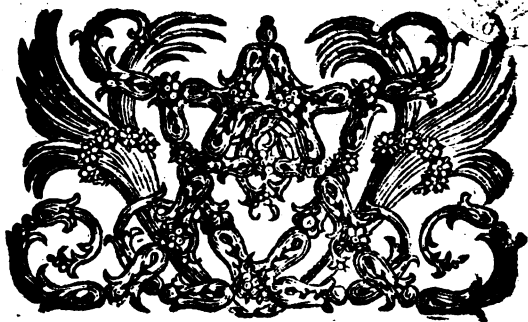
Menestrier Soc. Jesu.

MERCURE*Colleg. Lugd. H. Trinit.***GALANT**

DEDIE A MONSEIGN

**LE DAUPHIN**

JULIN 1691.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY
 rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCI.

Avec Privilege du Roy.

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895



LE LIBRAIRE au Lecteur.

JE vous envoiray dans huit jours la
vie de M. Descartes in quarto, avec
son Portrait par M. Baillet Auteur
du Jugement des Sçavans, ce livre
aura un grand cours. L'on continuera
à distribuer tous les mois le 20. les Af-
faires du Temps & les plaintes de l'E-
urope contre le Prince d'Orange, pour
7. sols, il y aura une figure en taille-
douce à celui qui paroîtra ce mois.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Juin 1691.

Pratique generale de tout le Corps
humain de Michel Ettmuller, en
deux volumes in octavo, 5. liv.

La Pratique Speciale continuë à se
distribuer pour 2. liv. 10. sols & la
Chirurgie Raisonnée pour 30. sols &
toutes les œuvres en Latin pour 12.

liv. L'on imprime les Instituts traduits.
Histoire d'Olivier Cromwell, avec
son portrait inquarto 6. liv.

Les Offices de Cicéron avec des
nottes, traduits en François par Mr
Dubois, in-octavo 3. liv.

Les nouvelles Oeuvres Mesiées de
Madame de Ville-dieu, ind. 20. s.

Histoire des Albigeois & des Vau-
dois ou Barbets, avec une Carte du
Pais, ind. 2. v. 4. liv.

Relation du Voyage d'Espagne, par
Madame Bernard, ind. 3. v. 4. l. 10. s.

Memoire de la Cour d'Espagne,
ind. 2. v. 4. liv.

Recueil des piéces Galantes en Pro-
se & en Vers de la Comtesse de la Suze
& de M. Pelisson augmenté de diver-
ses Piéces nouvelles, ind. 4. v. 4. l.

Les Desordres du Jeu reduits en for-
me d'Histoire, ind. 20. s.

Letres Familieres Galantes & autres
sur toutes sortes de sujets avec leur ré-
ponse, ind. 30. s.

Remarques ou Reflexions Critiques
MORALES & Historiques sur les plus
belles & les plus agreables pensées
qui se trouvent dans les Ouvrages des

Auteurs anciens & modernes, ind. 30.
sols.

Histoire de Charles VIII. par Mr
Varillas in quarto 6.l. & ind. 3.v. 5.l.

Nouvelle Grammaire de Chifflet,
ind. 20. f.

Instruction sur l'Histoire de France
& Romaine, par demande & réponse,
ind. 30. sols.

Dictionnaire François & Latin, du
Pere Tachart Jesuite, in quarto, 6. div.
10. sols.

Dictionnaire Latin François du
même in quarto, 7. liv.

Le Premier Concile General de Ni-
ce, traduit en François, in octavo,
3. liv.

Les Secrets de beauté par Mr de
Blegny, in octavo, 2. v. 6. l.

Lettres de Cicéron à Atticus avec
des Notes & Remarques, par Mr
l'Abbé S. Real, ind. 2. v. 4. liv.

Marc Antonin de Mr d'Assier avec
des Remarques sur sa vie en 2. v. ind. 4.
l. 10. sols.

Histoire de l'Admirable Dom Qui-
choe de la Manche avec plusieurs figu-
res en taille-douce, nouvelle Edition,
ind. 4. vol. 6. liv.



T A B L E.

PRelude.

<i>Cantique des Triomphes de la France.</i>	4
<i>Priere pour le Roy , composée sur divers passages.</i>	18
<i>Vers adressez au Roy.</i>	26
<i>Maison de Ris.</i>	32
<i>Remerciement fait à l'Academie Royale de Nismes.</i>	36
<i>Ode.</i>	44
<i>Jupiter à sa fenestre. Dialogue.</i>	63
<i>Lettre de M. l' Abbé Deslandes à M. Goureau, Secretaire de l'Academie d'Angers.</i>	100
<i>Architecture Pratique.</i>	111
<i>Histoire de Cromwell.</i>	113
<i>Réjouissances ,</i>	117
<i>Idille.</i>	129
<i>Sonnets,</i>	135

T A B L E.

<i>Madrigaux & Sonnets,</i>	139
<i>Ouvrages de M. Brossard de Mont-</i> <i>tancy.</i>	141
<i>Moris</i>	148
<i>Histoire.</i>	155
<i>Etat de nostre Armée Navale avec</i> <i>l'ordre de Bataille.</i>	182
<i>Journal de tout ce qui s'est passé au</i> <i>bombardement de Liege.</i>	187
<i>Lettre de M. le Vicomte de la Neu-</i> <i>ville.</i>	203
<i>Relation de ce qui s'est passé en Ca-</i> <i>talogne à la prise de Sen d'Ur-</i> <i>gel.</i>	207
<i>Journal de tout ce qui s'est passé en</i> <i>Flandre depuis l'ouverture de la</i> <i>Campagne.</i>	215
<i>Journal de tout ce qui s'est passé dans</i> <i>le Piémont, depuis l'ouverture de</i> <i>la Campagne.</i>	231
<i>Enigmes.</i>	248
<i>Plaintes de l'Europe contre le Prince</i> <i>d'Orange.</i>	249

T A B L E.

*Détail de ce qui s'est passé à la prise
de la Valdose.* 294

*Dernieres Nouvelles des Armées du
Roy.* 296

Avis pour placer les Figures.

LA Chanfon Provençale
doit regarder la page 100.

La Médaille doit regarder la
page 155.

L'Air qui commence par,
C'est pour vous seuls, petits oiseaux,
doit regarder la page 249.



MERCURE GALANT



JUIN 1691.



Ne cesse point de
louer le Roy, & c'est
toujours avec beau-
coup de justice, puis
que jamais Souverain n'a fait
des choses si surprenantes, & en
si grand nombre. Cela est cause
que la maniere ordinaire de
luy donner des loüanges com-
mençant enfin à estre épuisée,

juin 1691.

A

2 M E R C U R E

on s'attache à chercher des tours nouveaux , pour rendre à ses actions toutes merveilles , la justice qu'on leur doit. Le zele qu'on a pour la gloire de cet Auguste Monarque, qui fait les delices de son Siecle , ne peut estre ralenty par la difficulté des expressions qui sont toujours beaucoup au dessous de tout ce qu'on voudroit dire , & si l'on se voit dans l'impuissance d'en trouver , ou qui n'ayent point encore esté employées, ou qui repondent assez à la grandeur du sujet qu'on traite , on tâche du moins d'y donner de l'agrément par la maniere nouvelle de le traiter. C'est ce qui a fait naistre l'idée du Cantique que je vous envoie. Elle a esté fort heureusement exécutée , & je croy que

GALANT.

3

vous ne serez pas moins contente de l'Original Latin , que de l'Imitation en Vers François qui en a esté faite.



A 2

MERCURE

CANTICUM

GALLIÆ TRIUMPHANTIS.

Io triumphe, o Galli, Jo triumphe ! Ter Deo nostro iucunde cantemus, Io triumphe.

Dedisti, Domine Gallorum Populo Regempium, iustum & secundum cor tuum : Regem fortem, invictum, & te adjuvante, invincibilem.

CANTIQUE.

DES TRIOMPHES
de la France.

O Peuple comblé de gloire.
O François à qui tout rit.
Poussez des châts de Victoire
Vers le Ciel qui vous chérit.



Ce Roy si doux aux bons , aux
méchans si terrible,
Ce Roy , par vostre appuy si
grand, si fortuné ,
Ce Roy de vostre goust , pieux
juste , invincible ,
C'est vous, Seigneur, c'est vous
qui nous l'avez donné.

*Zelus domus tua possedit eum;
& idè inimicis tuis factus est ini-
micus.*

*Non sustinuit Hæreticos in terra
sua diutius immorari; aut enim
dociles adoptavit ut filios, aut con-
tumaces ut degeneres abdicavit.*

*Expulsi sunt à Regno Chris-
tianissimo Iconoclastæ, & Ico-*



Son cœur sans balancer pre-
nant vostre querelle ,
Toujours d'un zele ardent fut
pour vous dévoré ;
Toujours de vos Amis le Pro-
tecteur fidelle ,
Et de vos Ennemis l'Ennemi
déclaré.



On l'a veu de l'Etat guérir la
frenesie .
Extirper sagement un mal en-
raciné ,
Et parmi ses Sujets infectez
d'hérésie ,
adopter le docile , & bannir
l'obstiné.



Vœux sacrez, ennemis des vo-
luptez flatueuses ,
Sacremens, de la Foy nourri-
ture & soutien ,

A 3

*nomachi, omnes impii contemptores
Sacramentorum.*

Eiecti sunt qui Hierarchiam Catholicam evertere meditabantur, qui Monarchicam Imperium inviti subibant.]

*Perfecit LUDOVICUS
sine bellis & sine cade intra fines
unius anni, quod Majores sui toto
plus quàm saeculo in vanum cupie-
runt & tentaverunt.*

GALANT. 9

Et vous , Sermons muets des
Images pieuses.

Nous vous perdions hélas ! sans
ce Héros Chrétien.



Des mutins exiliez l'insolente
entreprise ,

Sembloit avoir en but la seule
Papauté ;

Mais les coups qu'ils portoient
au Prince de l'Eglise.

Attaquoient dans le cœur l'Au-
guste Royauté.



Six de nos Rois armez & de fer
& de flame ,

Pour abbatre cette Hydre ont
en vain combattu.

Sans répandre aucun sang, cet-
te peste de l'ame

Cede à LOUIS armé de sa
seule Vertu.

A s

*Io Triumphe, o Galli, Io triumph
phe! Ter Deo nostro jucunde cante-
mus, Io triumphe.*

*Lumen tanta virtutis offendit
oculos superborum; Zeli tam efficacis
gloria Hæreticorum, & Principum
Europa odium & invidiam suscita-
vit.*

*Convenerunt in unum Germanus,
Iberus, & Allobrox, adversus
Christum Domini, primogenitum
Ecclesie.*



O Peuple comblé de gloire ,
O François à qui tout rit ,
Poussez des chants de Victoire
Vers le Ciel qui vous chérit.



L'orgueil s'en est ému, la jalou-
se arrogance ,
A fait contre mon Roy frémir
les Nations ,
Et cent Princes Liguez que tant
d'éclat offense ,
Ont tenté d'obscurcir ses
grandes actions.



L'Ibere & le Germain attaquent
sa fortune ,
L'Impuissant Allobroge à leur
courroux se joint ,
Contre le Fils aîné de leur Mere
commune
Les Frères sont armez , & n'en
rougissent point.

A 6

*Conjuncti sunt Rebellibus Anglis
& Hollandia Confœdératis adha-
serunt: non erubuerunt Principes
Catholici sociari cum iniquo &
Heresico Throni Britannici Inva-
sore.*

*Faetus est Magnus LUDOVICUS,
Protector vera Religionis & vin-
dex: Regia dignitatis assertor acer-
rimus.*

Omnes isti unanimiter impe-



Aulâche Usurpateur du Trône
d'Angleterre ,
Aux Bataves ingrats leur foi-
blesse a recours :
Tout prests à soulever le centre
de la terre
Si l'Enfer à leur rage eust pû
donner secours.



DIEU seul soutient Louis con-
tre tant d'adversaires ,
Et sa haute Valeur redoublans
ses Exploits ,
Au nom de Défenseur de la Foy
de nos Pères ,
Joint le titre éclatant de Protec-
teur des Rois.



La France impenetrable aux
efforts de ces Princes

sum fecerunt in Gallias frustra, operati sunt confusione, & cum ignominia repulsi sunt.

Catenato Rheno gemit Germania, Eridanus confractis cornibus luget: Belgii nobis penetrabile reserant subiecti Montes Hannonia; maria victricibus Francorum Navibus obtemperant.

Io Triumphe, o Galli, Io Triumphe: ter Deo nostro jucunde cantemus, la Triumphe.

Repousse fièremēt tant de traits
conjurez,
Et jusque dans le Centre atta-
quant leurs Provinces,
Les accable des maux qu'ils
nous ont préparez.



Nos Vaisseaux des deux Mers
ne font qu'un seul Empire,
Nos Ennemis vaincus trem-
blent de toutes parts,
Le Pô gemit aux fers, le Rhin
captif soupire,
Mons aux yeux de Nassau voit
forcer ses remparts.



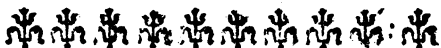
O Peuple comblé de gloire,
O François à qui tout rit,
Poussez des chants de Victoire
Vers le Ciel qui vous chérit.

Cet Ouvrage a esté composé en Latin sur les Victoires du Roy, à l'imitation des Cantiques de Moyse, & de plusieurs autres semblables, par Mr de Senecé, ancien Lieutenant General au Présidial de Mâcon. C'est un homme qui a trouvé le secret de joindre une profonde Litterature & une grande politesse, à l'exacte connoissance des Loix & de tout ce qui concerne l'administration de la Justice, qu'il a exercée pendant cinquante ans avec une réputation de sçavoir & d'intégrité qui vivra long-tems après luy. Il a déjà donné des marques de son zele pour le Roy dans plusieurs Ouvrages, & particulièrement dans son Apollon François, où par une fécondité merveilleuse, il a rassemblé plus de

cent Devifes de fa façon , compoſées à la loüange de Sa Ma-
jeſté , qui ont toutes le Soleil
pour corps, & qui ſont accõpa-
gnées d'autant de diſcours rem-
plis de beaucoup d'érudition.
Il a voulu faire voir à l'âge de
près de quatre vingt ans que
ſon ardeur pour ſon Maïſtre
n'eſt point encore ralentie. Les
Vers François ſont de Mr de
Senecé ſon Fils , dont je vous
ay envoyé pluſieurs Ouvrages
que vous n'avez pas moins eſ-
timez que le Public.

L'uſage des Prieres pour le
Roy eſt auſſi devenu fort à la
mode , l'ardeur de parler de ce
grand Prince , & de faire des
vœux au Ciel pour la conſerva-
tion de ſa Perſonne ſacrée , a
donné ſujet d'en compoſer de
divers Paſſages joints enſemble

En voicy une de cette nature.
 Vous n'y devez regarder que
 l'invention & le zele de l'Au-
 teur, qui a sceu en faire un
 corps, & leur donner une suite.



P R I E R E P O U R L E R O Y,
*sur les Victoires qu'il a
 remportées.*

C'est pour le Roy que je com-
 pose mes Ouvrages. Ps. 44.

DI E U tout puissant, Seigneur
 du Ciel & de la Terre, nous
 sommes maintenant prosternez aux
 pieds de vostre divine Majesté, &
 extraordinairement humilié, pour
 vous adresser nos vœux & nos prieres
 pour la prosperité de nostre grand
 Roy, le Fils aîné de vostre Eglise;

& en mesme temps, ô Dieu, pour
 vous rendre nos tres-humbles ac-
 tions de graces, des Victoires que
 ses Armes justes & legitimes ont
 remportées non seulement sur nos
 Ennemis, mais aussi sur les Ennemis
 de vostre Eglise. Nous connoissons
 bien, Grand Dieu, que vous avez
 toujours pris en vostre Sainte Garde,
 & sa Sacrée Personne, & son Estat;
 mais il faut que nous avouions que
 vostre Protection Paternelle s'est
 particulièrement declarée en faveur
 de nostre Roy tres-Chrestien contre
 toute apparence & esperance hu-
 maine, ce qui doit convaincre à
 l'avenir toute la Chrétienté que
 comme un autre Joseph vous regar-
 de d'un œil favorable le sacré Fils
 aîné de l'Eglise, & le delivrez des
 mains tyranniques de ses Freres dé-
 naturez; & que vous les obligerez,
 comme autrefois, à luy venir de-

mander le froment de paix & de
reconciliation. Vous avez, grand
Dieu, étably ce Roy pour estre le
Legislateur de vostre Sainte Repu-
blique, & le Restaurateur des bré-
ches de Ierusalem, afin que, tout
l'Univers soit averty que le plus
puissant Roy du monde a par son
Zeile & par sa pieté vaincu les enne-
mis de I. C. aussi bien que les siens
propres. Les merveilleses & illu-
stres Conquestes que nostre Auguste
Monarque a faites les armes de J.
C. à la main, doivent imprimer
dans tous les cœurs, que c'est l'Ange
Exterminateur qui a détruit les En-
nemis de vostre gloire & de la sien-
ne. Les dons extraordinaires que
vous avez départis en sa faveur luy
faisant porter ce glorieux titre de
Dessenseur de la Foy, ne persuade-
ront ils jamais les hommes que vous
l'avez appellé pour réedifier Sion,

la Maison du Dieu vivant, & pour
 estre icy-bas l'Arbitre Souverain
 de tous les Peuples? Vous sçavez,
 Dieu des Armées, & que ses armes
 sont legitimes, & qu'il ne les a pas
 prises pour agrandir ses États, mais
 seulement pour la deffense de vostre
 cause, le soin de vostre Maison l'oc-
 cupant continuellement, & pour
 rétablir sur le Trône un grand Roy
 qui en a esté tiraniquement chassé
 par la cruauté de ses Sujets. Vous
 sçavez encore, Dieu de Paix, que
 tout couvert de lauriers il a donné
 la Paix à toute l'Europe, qu'il a
 aimé la Paix & a semé dans cette
 Paix les fruits de la Justice. Ce ma-
 gnanime & invincible Prince, qui
 veille du haut de son Trône sur les
 plus grandes affaires de l'Europe, &
 qui leur donne le branle qu'il luy
 plaist, estant assisté de vostre sainte
 Grace; ce grand Roy qui regne si

absolument , non seulement dans le cœur des Villes , mais encore dans le cœur des Hommes , a pour le bien public de la Chrestienté , consenty contre ses propres interests , que ses Ennemis reculassent leurs bornes , voyant qu'il s'agissoit de delivrer de la tyrannie de l'Ennemy commun de la Chrétienté un nombre infiny de Fidelles. C'est pourquoy , Seigneur du Ciel & de la Terre nous redoublons icy nos Prieres & nos supplications pour la conservation de la Personne Royale de nôtre invincible Monarque , & assis pour Monseigneur le Dauphin , vous priant tres humblement de faire prosperer les armes qu'il a en main , en les faisant triompher partout , afin que nous puissions dire un iour avec le Prophete, Combien sont beaux sur les Montagnes les pieds de celuy qui publie.

la Paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le salut, & qui dit à Sion, vostre Dieu regne. Qu'il vous plaise, Dieu de miséricorde, ouvrir les yeux aux Princes Liguez, afin qu'ils rentrent en eux-mêmes, & que voyant nostre incomparable Souverain regner si absolument dans ces grands & vastes États, avec un tel droit de Royauté & une telle splendeur de Majesté, une si grande autorité & puissance, ils le reconnoissent pour le plus brillant portrait de la Divinité qui jamais ait porté le Diadème, & viennent en foule demander la Paix à celui qui la peut donner de toutes parts, afin que de cette Paix naisse le soulagement des Peuples, le bon-heur, le repos, & la tranquillité de tous les Chrétiens, & que la France soit à son ordinaire le magasin

des commoditez des Nations circonvoisines. Qu'il vous plaise aussi donner à nostre invincible Prince un favorable succès en ses entreprises, le garantir de tous les accidens qui menacent la nature humaine, & conserver sa Sacrée Personne en longueur de jours & multitude de benedictions, versant sur ses Couronnes vos plus precieuses influences. Qu'il vous plaise encore, Pere de grace & de verité, conserver une Teste si importante à l'Estat, & une main si glorieuse, dont le Sauveur du Monde se servira, s'il luy plaist, pour nous faire sentir utilement sa faveur, & le secours de sa main toute puissante. Daignez enfin, ô Dieu, répandre sur sa Royale Personne une telle abondance de toutes vos Graces celestes, que nous puissions voir ce grand Roy estre en nos jours le Restaurateur des brèches de

de l'Eglise, la merveille des Roy, & les delices du genre humain : & qu'après avoir regné long-temps & glorieusement en ses Etats, Sa Majesté puisse transmettre à sa Royale posterité, le Sceptre & l'Empire qu'Elle possède icy bas, pour y continuer tant qu'il y aura des jours, & que lors qu'Elle quittera les Couronnes qu'Elle possède, ce soit pour aller regner dans le Ciel, & en recevoir une éternelle & incorruptible de la main de celui qui est le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

Je vous envoie des Vers dont je devrois vous avoir fait part plutôt, mais les Ouvrages qui n'ont pas encore esté vûs, estant toujours nouveaux pour ceux qui les lisent, celui-cy doit avoir pour vous la grace de la nouveauté. Il est de Mr
juin 1691. B

Andry ; Docteur en Theologie , & Directeur des Dames Religieuses de la Ville l'Evêque.

A U R O Y.

Pendant le séjour de Sa
Majesté devant Mons.

Auguste Conquerant , Heros
inimitable ,

Prince à tes Ennemis sans cesse redoutable ,

Unique Protecteur de nos sacrez
Autels ,

L O V I S , sans contredit , le plus
grand des Mortels ;

Laisse à tes Generaux le soin de tes
conquestes ,

Nous avons pour tes mains des Pal-
mes toutes prestes ,

Pour couronner ton front nous avons
des lauriers ,

*Cueillis exprés pour toy par le Dieu
des Guerriers.*

*Loin d'un Peuple soumis, fidelle,
& qui t'adore,*

*Peux-tu ne pas sçavoir l'ennuy qui
le devore ?*

*Helas ! ignores-tu la peur, le trem-
blement*

*Dont on le voit saisi de moment en
moment ?*

*Doutes-tu que toy seul n'en sois la
juste cause,*

*Quand il sçait les hazards où sa
valeur s'expose ?*

*Tel qu'on voit un Troupeau, dont
le hardy Berger*

*Vole pour sa défense au devant du
danger,*

*Lors qu'un Loup ravissant paroît
dans la prairie,*

*Et veut sur ses Brebis décharger sa
furie*

*Tel que l'on apperçoit ce timide
Troupeau*

*Languir nonchalamment à l'abry
d'un côneau ,
Tandis que son Berger, son défenseur
fidelle ,
Affrontant le peril prend en main sa
querelle ,
Telle est de ton PARIS , Monarque
glorieux ,
La langueur & le trouble éloigné de
tes yeux.
Ouy, tandis que pour luy, pour
l'honneur de la France ,
Tu vas des Alliez reprimer l'insolence ,
Prendre Mons à leurs yeux, en for-
cer les ramparts ,
E t'ouvrir des chemins chez eux de
toutes parts ,
Ce Paris , ces Sujets dont tu fais les
delices ,
De ta Campagne heureuse admi-
rant les prémices ,
Ne peuvent toutefois paroistre sans
effroy ,*

*Au récit des perils où s'expose leur
Roi.*

*Ab ! reviens promptement sur les
bords de la Seine ,*

*Reviens, Prince charmant , soulager
nostre peine !*

*Bannis par ton retour la crainte &
le soucy ,*

*Où tu nous as plongez en t'éloignant
d'icy.*

*Fais pour quelque temps grace au re-
ste de la Flandre ;*

*Aussi bien l'auras-tu quand tu la
voudras prendre ,*

*Et déjà la moitié t'ayant pour Sou-
verain ,*

*Un semblable succès pour l'autre t'est
certain ,*

*Il dépendra de toy d'en marquer la
journée ,*

Vn mot que tu diras fera sa destinée ;

*Et malgré ses efforts, quand tu l'or-
donneras ;*

30 **MERCURE**

*Il faudra, qu'elle cede aux efforts de
ton bras.*

*Quitte donc sans regret ses Forts.
& ses Murailles ,*

*Viens revoir tes Aiglons élevez dans
Versailles ;*

*Leur montrer de tes yeux le brillant
sans pareil ,*

*C'est les accoutumer aux regards du
Soleil ,*

*Et ces jeunes Heros sans siller la
paupiere ,*

*Venant à soutenir ces sources de lu-
miere ,*

*Instruits par ton exemple , & mar-
chant sur tes pas ,*

*De leurs vastes destins que n'atten-
dra-t-on pas ?*

*De si dignes objets , invincible
Monarque.*

*Doivent de ta tendresse obtenir cette
marque ,*

*Pere aussi-bien que Roy d'eux & de
tes Sujets .*

GALANT. 31

*Interromps pour un temps le cours
de tes projets,*

*Souviens-toy que toujours maître de
la Victoire ,*

*Tu ne sçaurois plus rien ajouter à ta
gloire ,*

*Mais que Pere adoré , par un juste
retour ,*

*Tu peux & dois pour eux augmenter
ton amour.*

*Tu n'en sçaurois donner un plus
grand temoignage ,*

*Qu'en hâtant le retour de ton heu-
reux voyage.*

*Chaque instant qui retarde un bien
si précieux ,*

*Est un terme pour nous aussi long
qu'ennuyeux ;*

*Et pour rendre à nos cœurs le repos
& la joye ,*

*Il faut que dans ces lieux au plûtoſt
on te voye.*

*Parmy tant de Sujets qui vivent
sous ta loy,*

B 4

*L'honneur d'estre du nombre, est tout
mon bien, grand Roy.*

*A te parler ainsi ce titre m'autorise,
Et cette liberté me doit estre per-
mise,*

*Puis qu'en fait de souhaits pour ton
heureux retour,*

*Je ne le cede pas aux premiers de ta
Cour,*

Je vous ay appris la mort de
M^{re} Charles de Faucon, Sei-
gneur de Ris, Premier Presi-
dent au Parlement de Rouën,
& vous ay mandé que quand
le Roy le nomma pour cette
importante Charge, je vous
en avois parlé fort amplement.
Puisque cela ne vous suffit pas,
je vous diray qu'il avoit esté
dabord Conseiller au Parle-
ment de Normandie, & ensuite
Maistre des Requestes, Inten-

dant de Justice à Moulins & à Bordeaux, & que dans tous ces Emplois il avoit fait voir sa capacité & son zele pour le service du Roy, à l'imitation de ses Ancestres, estant le quatrième de sa famille qui a exercé cette Charge de Premier President. Il estoit fils de Messire Jean Louis de Faucon, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, qui après avoir esté Conseiller au Parlement de Rouën, puis Maistre des Requestes & Intendant de Justice à Lyon, fut fait Premier President du Parlement de Normandie, & petit fils de Messire Charles de Faucon, Seigneur de Frainville, Cōseiller au même Parlement, Maistre des Requestes, & ensuite Premier President, qui mourut subitement à Diéppe.

B s

où il estoit allé haranguer le Roy. Ce dernier estoit frere de Messire Alexandre de Faucon, Seigneur de Ris, qui avoit esté premier President avant luy. Cette famille estoit originaire de Florence , où elle a donné des Gonfanoniers dès l'an 1333. Faleo de Faucon fut le premier qui vint s'établir en France sous le regne de Charles VIII. Il y a eu de cette Famille Jacques de Faucon , Evêque d'Orleans, puis de Carcassonne. Claude de Faucon , Conseiller d'Estat sous Henry III. & François de Faucon , Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Ierusalem , appelé le Commandeur de Ris, qui s'est signalé contre les Turcs en plusieurs combats & a esté General des Vaisseaux de cet Ordre. Faucon de Ris.

porte écartelé au 1. & 4. de gueules, à la patte de griffon d'or pose en bande au 2. & 3. d'argent, au Taureau de sable, portant au col un écu d'argent à la croix de gueules.

Je vous ay parlé dans ma Lettre de Mars dernier, de ce qui s'estoit passé quand Mr de Marsolier, Chanoine de la Cathedral d'Uzés, & Frere de Mr de Marsolier, Conseiller au Grand Conseil, fut receu à l'Academie Royale de Nismes. On m'a donné une copie du Discours qu'il y fit en ce temps-là, & je vous l'envoie.



REMERCIEMENT

Fait à l'Academie Royale
de Nîmes.

*M*ESSIEURS,

Je n'eus pas plûtoſt appris à Paris, où j'eſtois alors, l'honneur que vous aviez bien voulu me faire en me recevant dans voſtre illuſtre Academie, que je me donnay celui de vous en faire par Lettre mes très-humbles remerciemens. Ce fut comme un premier mouvement de reconnoiſſance & je me trouvay ſi pénétré, de la grace que vous veniez de m'accorder, & des circonſtances obligantes dont vous aviez eu la bonté de l'accompagner, que ne pouvant renfermer dans moy-meſme tous les

sentimens qu'un honneur si peu mérité y avoit excitez , il fallut en laisser échaper quelque chose. Aujourd'hui qu'il m'est permis de regarder plus près cette même grâce, que l'éloignement qui diminue tous les objets , qui affoiblit l'action des choses les plus agissantes , ne m'empêche plus de la voir dans toute son étendue , de la ressentir dans tout ce qu'elle a de plus touchant , dans tout ce qu'elle a pour moy de plus glorieux & de plus doux, que puis je penser, Messieurs , que dois-je sentir ? Quel concours dans ce moment même où j'ay l'honneur de vous parler, ne se fait point dans mon cœur , d'estime pour vos Personnes , de veneration pour vostre illustre Compagnie , de reconnaissance , mais d'une reconnaissance éternelle , pour la place que vous avez bien voulu m'y accorder !

Je l'ay souhaitée , cette place ; elle faisoit depuis longtemps l'objet de mon ambition , & cette ambition est trop glorieuse pour la desavüer ; car après tout , Messieurs , qui ne seroit agreablement flaté de se voir assis avec les Sages , avec tout ce que cette Province , où l'air même que l'on y respire semble dōner de l'esprit , a de plus fin , de plus delicat , de plus sçavant , de plus capable enfin de soutenir la réputation d'une Academie qui a la gloire d'avoir esté fondée par LOUIS LE GRAND ?

Il faut l'avouer , Messieurs : vostre Academie a des avantages qu'on ne luy peut contester. Née sous un Ciel plus pur , sous des influences plus heureuses , que par tout ailleurs , elle se voit établie dans une Ville celebre par son antiquité ; par sa grandeur , par ses

richesses; Ville que les Muses mesme auroient choisie pour leur séjour, si elles n'estoient pas les Citoyennes de toute la terre; Ville où l'on respire encore cet air Romain, cet air genereux, cet air noble que le long séjour qu'y ont fait ces Maistres du Monde, que leur sang qui coule encore dans les veines de ses Citoyens, a répandu, & que tant de siècles qui se sont écoulés, n'ont pu encore effacer.

Que de lumiere, que d'érudition, que de delicatesse ne doit-on point attendre d'une Academie formée dans une Ville, où le Genie si favorable aux belles Lettres, semble encore présider; d'une Academie composée de tout ce qu'il y a de plus poly dans tous les Ordres d'une Province qui est elle mesme si spirituelle. & pour ainsi dire.

*animée par l'illustre Prelat * qui en est le Protecteur , & qui le seroit aujourdhuy de tout l'Empire des Lettres, si cet Empire pouvoit se réunir sous un seul Protecteur ou si cette qualité n'étoit jamais donnée qu'au mérite & aux grands talens !*

Ces avantages , Messieurs , sont particuliers à vostre Academie. Ils sont grands , mais elle n'en a point qui la relève davantage ny qui luy donne un droit plus solide à l'immortalité, que d'estre l'ouvrage du plus grand Roy du monde , d'avoir esté formée pour estre comme la dépositaire de cette gloire immortelle à laquelle il acquiert tous les iours de nouveaux droits, & de pouvoir estre comptée entre les proiets qui semblent formez , conduits , exécutez par la sagesse mesme ; proiets

* M. Fléchier , Evêque de Nîmes , l'un des quarante de l'Academie François.

sur lesquels le temps n'aura point de prise, & qui sont seuls de passer avec gloire à la Posterité la plus éloignée.

Ouy, Messieurs, quand l'Histoire décrira la Vie de LOUIS LE GRAND, on y verra des Batailles gagnées, des Villes forcées des Provinces subjuguées, des Flottes dissipées, les Mers domptées, des Lignes déconcertées des Rois protégés, des Hommages libres ou forcez des Nations Etrangères. L'on y verra les Loix rétablies, la Licence réprimée les Lettres honorées, la Religion vangée, l'honneur rendu aux Autels, l'Eglise pacifiée, la France au plus haut point de gloire où elle puisse monter; la Piété, la Sagesse, la Valeur, toutes les Vertus sur le Trône. L'Académie Royale de Nismes sera placée parmi les Monu-

mens de ce merveilleux Regne ; elle aura rang parmi les Statuës , les Arcs de triomphe , les Trophées ; elle sera comptée entre les monumens de la gloire de ce grand Roy.

Quel avantage pour vous , Messieurs d'avoir comme une liaison nécessaire avec l'immortalité de ce Heros ! Quel honneur pour vos noms devenus immortels, d'aller à la suite du sien dans le Temple de la Gloire ? C'est à cet honneur , Messieurs , que vous m'associez aujourd'huy. C'est ce qui fait l'essentiel , & pour ainsi dire , le fond du Remercement que je vous dois. Mais de combien de circonstances obligeantes cette grace que vous m'accordez n'est-elle point accompagnée ? Absent éloigné , dépourvu de ce mérite éclatant dont je vous vois tous revestus , j'obtiens , Messieurs , sur une première demande , ce que j'ai-

rois cru n'avoir pas trop acheté quand j'aurois employé plusieurs années à solliciter, quand j'aurois donné soins, veilles, Amis, credit, recommandations pour l'obtenir.

Il est vray que ces derniers moyès ne sont guere propres à obtenir un rang que vous n'accordez jamais qu'à l'érudition & aux belles lettres. En vain seroit-on présenté par la fortune mesme. C'est le mérite seul qui donne l'entrée ; c'est le sçavoir qui distribue les places dans cette illustre Assemblée. Je voudrois bien pouvoir dire que c'est à eux seuls que ie dois celle que vous voulez bien que i'y occupe, mais ie me connois trop pour ne pas avouer que la grace a bien plus de part que le mérite à l'honneur que vous me faites. C'est ce qui redouble, Messieurs, l'obligation que ie vous ay, ce qui m'y rendra toute

ma vie infiniment sensible, & ce qui m'engage à une reconnoissance éternelle.

Il m'est aisé de iustifier ce que je vous ay dit plusieurs fois que l'on écrit par tout pour le Roy. L'Ouvrage qui suit m'a esté envoyé d'Avignon. L'Auteur qui en est, s'appelle Mr Guintrandi & vous trouverez en le lisant que la plupart de ses Vers ont un tour particulier, & qu'on peut dire veritablement Poëtique.

O D E.

Sur les dernieres Victoires
du Roy.

DOËtes Habitans du Parnasse,
Et vous, celestes Déitez,
Dont les Cignes de Grece en nos
temps si vantez,

GALANT. 45

*Ont chanté les faits & la race :
 Je ne demande point vos faveurs
 pour mes Vers ,*

*Ils feront bien sans vous le tour de
 l'Univers ;*

*LOVIS est mon Heros , mon bonheur
 est extrême.*

*Je prens pour Apollon ce Mars vi-
 ctorieux*

*A quoy bon invoquer d'autre Dieu
 que luy-mesme ,*

*Quand on a dans luy seul ensemble
 tous les Dieux ?*



LOVIS , daigne voir mon ouvrage ;

C'est pour toy que ie l'entreprends ;

*Autrefois on a vû de fameux Con-
 querans*

Donner à des Vers leur suffrage

*Alexandre estimaceux du Chantre
 Thebain ;*

*Scipion applaudit le Comique Af-
 fricain ;*

*Auguste se plaisoit aux chansons de
Virgile.*

*Mais que dis-je ? Grand Roy , ne
fais-tu pas plus qu'eux ?
Ton Louvre n'est-il pas des Sciences,
l'azile ?*

*Et quel Docteur sous toy se voit-il
malheureux ?*



*Vous, que la charmante Courrière
De l'Astre qui chasse la nuit.
Colore les premiers de l'or dont elle
luit Sur un char de riche matière.
Et vous, qui du Soleil bornant l'obli-
que tour,
Voyez sur l'Océan ensevelir le iour,
Pretez à mes accords une attentive
oreille.*

*Heureux , si ie pouvois tendre aus-
si haut mon Lut ,
Que mon Roy qui fait voir merveil-
le sur merveille ,
A des plus vieux Héros passé le
noble but.*



Où vit-on jamais plus de gloire.
Plus de vertus , plus de bonheur
Qu'on en voit en L O V I S , dont
la noble valeur

A pour compagne la Victoire ?
Combien a-t-il de fois par ses puis-
sans regards

Forcé d'un Peuple fier les orgueilleux
Remparts;

Fait trembler sur leurs bords le Rhin
l'Escaut , la Meuse ,

Etranimé ses Gens d'un rayon im-
preveu

Qui rend comme un Soleil sa face
lumineuse ,

Et qui fait qu'on luy cede aussi-
tôt qu'on l'a veu !



L'infatigable Messagere.

Qui sans cesse va discourant
Des Exploits inouis de ce grand
Conquerant

*Remplit l'un & l'autre Hemisphere.
Attentive & charmée elle ouvre
ses cent yeux,*

*Pour compter du Héros les Exploits
glorieux ;*

*Le moindre pas qu'il fait est digne
de remarque.*

*Mais quoy qu'elle ait toujours sur lui
les yeux tendus,*

*Quand il faut reciter les beaux
Faits du Monarque,*

*Le nombre l'embarasse , & le choix
encor plus.*



*Ce qu'on craint pour luy de nuisible
C'est le nombre de tant d'Exploits
Qui le font le plus iuste & le plus
grand des Rois ;*

*Vn tel Héros semble impossible
En vain en parlons-nous comme
la verité,*

*Nous ne serons point crûs chez la
Posterité :*

Mais

*Mais non , l'on croira tout de sa
vaillance.*

*Vous , Places , qui borniez nostre
Empire avant luy ,*

*Vous montrant à nos Fils dans le
cœur de la France ,*

*Ne prouverez vous pas ce qu'il fait
aujourd'huy*



Lors que sa sagesse profonde ,

Preferant l'olive aux lauriers.

*A voulu desarmer les mains de nos
Guerriers*

Pour donner le repos au monde ;

*L'envie aux yeux ardens traversant
ce dessein ,*

*Et s'opposant au cours d'un calme si
serein ,*

*Mon Roy s'est vû contraint de re-
prendre la foudre.*

*Il marche ; & les Titans punis de
leur orgueil*

*Sous leurs forts Bastions d'abord re-
duits en poudre*

Iuin 1691.

C

*Trouvent en expirant un funeste
Cercueil* 

*Mais voici ce qui plus m'étonne
Lorsque toute l'Europe en corps ,
Pour fondre sur la France, unit tous
ses efforts ,*

LOVIS craint-il pour sa Couronne ;

*Non ; quand le fier Tiran qui
commande aux Anglois*

Poussé par le desir de perdre le François,

Souleve contre luy l'Empire & l'Allemagne ,

*Qu'il est dans ce dessein secondé du
Piémont ,*

*Suivi de la Hollande , ainsi que de
l'Espagne*

*LOVIS voit à couvert les lau-
riers de son Front.*


*Ainsi quand sur l'Onde écumeuse
Les vents , l'effroy des Matelots ,*

Soulevent tout à coup des monta-
gnes de Flots

Forment une tempeste affreuse;
Que poussant à l'envi les nuages
épars,

Ils remplissent les airs de tenebreux
brouillars,

Phæbus craint-il de perdre un rayon
de lumiere ?

Leurs desseins furieux ne sçauroient
réussir ;

Et ce bel œil du jour poursuivant sa
carriere ,

Sçait bien-tost dissiper qui l'osoit
obscurcir.



De même , Partisans de l'Envie ,

LOUIS sçait de vos projets,

Il connoît sa valeur, il connoît ses
Sujets ,

Et le Ciel veille pour sa vie.

Vous apprendrez bien-tost que son
bras sçait punir

Tous ceux qui contre luy se flatent
de tenir.

Oubliez - vous déjà ses fameuses
Conquestes ?

Autant de fois liguez , autant de
fois soumis ;

L'Hydre que vous formez a vû cou-
per ses testes ,

Et luy s'est vû Vainqueur d'un mon-
de d'Ennemis.



Déjà le destin de la Guerre

Allume ses tristes flambeaux ;

Je vois déjà flotter dans les airs nos
drapeaux ,

Et Mars fait gronder son Tonnerre.

Catinat d'une part, ce Guerrier va-
leureux ,

Suivi de nos Soldats hardis & gene-
reux ,

Entre dans le Piémont, y porte l'é-
pouvante ;

Bellone au front altier , marche à
pas redoublé ,

*Et faisant resonner sa trompette ton-
nante ,
De tous nos Ennemis rend les esprits
troublez.*



*L'effet de nos justes menaces
Ne sçauroit estre diuertý ;
Pour deffendre l'orgueil de l'injuste
Parti*

*Est il assez de fortes Places ?
Vainement leurs Châteaux veulent
nous resister*

*La justice punit qui l'osoit insulter
Je vois déjà plier Villes & Citadelles
Ville-franche se rend, Saint Sospire
est à nous ,*

*Mont-alban suit de près, & nos Trom-
pes fidelles*

*Ne trouvent point d'obstacle à leur
noble couroux.*



*Tu le sçais, fier Chasteau de Nice
Toi qui te flatois, mais en vain ,*

54 MERCURE

Par la difficulté de ton rude terrain
De nous servir de precipice ,

Ouy , tu sçais maintenant , s'il est
rien d'assez fort

Qui puisse résister au vif & prompt
effort ,

Dont tu viens de sentir la terrible
secousse.

Tremblez , lâches mutins , par ce
commencement ,

Vn Fort qui sçent braver Anguien.
& Barberousse ,

Pris en moins de six jours , vous est
un monument.



Tandis que la Savoye en larmes
Deplore son sort malheureux ,

LOUIS dont la Justice accompagne
les vœux ,

Donne à Mons de vives alarmes
Son Fils en qui du Pere on voit le
vif portrait ,

Qui ieune eut la valeur d'un Con-
querant parfait ,

GALANT. 55

*T montre avec Philippe le courage
d'Alcide.*

*Vn seul de ces Heros peut mettre
Mons à bas:*

*Mais attachez tous trois à l'hon-
neur qui les guide,*

*Ce leur seroit souffrir que ne com-
battre pas.*



*Qu'il est beau de voir à la Teste
De nos Bataillons avancez*

*Ces Princes genereux par la gloire
poussez*

Braver les coups de la Tempeste !

*Qu'il est beau de les voir sur d'agiles
Chevaux*

*Tantôt de leurs Soldats visiter les
travaux ,*

*Et tantôt de l'honneur leur ouvrir
la carrière !*

*LOUIS surtout agit puissamment
sur les cœurs ,*

*Sa presence adoucit la plus rude car-
rière ,*

*Et tous veulent sous luy vivre ou
mourir vainqueurs.*



*A quoy penses-tu , fiera Ville ,
D'oser tenir contre mon Roy ?
Non , ne te flate point , tu dois subir
sa Loy ,*

*Ta résistance est inutile.
Tu ne dois rien fonder sur tes Re-
tranchemens ;*

*A peine pourront-ils tenir quelques
momens ;*

*J'entens déjà tonner son redoutable
foudre.*

*Ah , quel horrible bruit ! Quel
étrange fracas !*

*On ne voit dans tes murs que sang
que feu , que poudre ,
Affreux & triste objet de cent cruels
trépas.*



*Quand tes Habitans pleins de
crainte*

Frappez de ces terribles coups ,

Font vomir les Canons qu'ils tournent contre nous ,

Nos Gens en craignent ils l'atteinte ?

Le Demon des François volant parmi les airs ,

De fumée épais , rouges de mille éclairs ,

D'une main agissante en détournent l'orage :

Tandis que nostre feu redoublant son effort ,

Frappe , éclate , enveloppe , ébranle abat , ravage ,

Et fait par tout marcher le désordre & la mort.



Lors que nos Gens de vive force ,
A travers le plomb & le fer ,

Aux yeux de mon Heros marchent pour triompher ,

Ah , que le peril a d'amorce !

Ah , quel champ de valeur , quand il est question

D'arborer nos Drapeaux sur quelque
Bastion ,
Où le fier Défenseur ne craint rien
de contraire !
On les voit tous courir d'un pas pré-
cipité ,
Chacun vole à l'assaut, & leur juste
colere
S'ouvre mille chemins à l'immorta-
lité.



En vain les Piques herissées,
En vain les effroyables faux
Tâchent de repousser les vigoureux
assauts ,
Faux & Piques sont renversées.
Comme l'on voit des bleds applanir
les sillons
Par la grêle qui tombe en affreux
tourbillons ,
Ainsi l'on voit plier le Belge redou-
table ;
Et si dans cet effort quelques-uns de
nos Mars

*Fléchissent sous la main de la Parque
indomprable ,
Leur sort est envié des Manes des
Cesars.*



*Mons, tu ne sçaurois te défendre,
On te pousse trop vivement.
Attens-tu du secours? C'est inutile-
ment !*

*Que peut-il contre un Alexandre?
Le fier Guillaume en vain tâche à
te secourir ,
Il voit que s'approcher, c'est chercher
à mourir.*

*Vn Heros comme luy doit craindre
le Tonnerre.*

*Qu'il parte , de nos faits il sera le
témoin ,*

*Ne pensez pas qu'il trouble une si
juste guerre ,*

*S'il vient voir nos exploits, c'est
seulement de loin.*



Vain Prince , élevé par le crime ,
 A qui l'équitable Destin
 S'en va bien tost filer une nuit sans
 matin ,
 (Nuit funeste , triste victime.
 Cruel Vsurpateur , approche , &
 viens de près
 Voir nostre heureux triomphe , & les
 tristes Ciprés
 Qui de tes Altiez ombragent les
 murailles.
 Voy Mons bouleversé , voy ses toits
 démolis ,
 Voy ton pavé couvert de mille fune-
 railles ,
 Et voy sur ses dehors briller déjà
 nos Lis.



Enfin Mons est hors de défense ,
 Voy-le de forces épuisé ;
 Il cede à nos efforts , honteux d'a-
 voir été

GALANT. 61

S'attirer les Armes de France.

*Voy comme nos Guerriers , d'un pas
victorieux ,*

*Entrant dans cette Ville arrêtons
sous les yeux.*

*L'Envie à leur abord voit sa torche
étouffée.*

*L'Orgueil de concerté montre un front
palissant ,*

*Et les débris des toits nous dressent
un trophée*

*Que le Lion d'ompié regarde en ru-
gissant !*



O vous , dont le noble courage

Fait si-tost l'Ennemy plier ,

*Que ne puis-je aussi haut vos ex-
ploits publier ,*

Que je vois haut vostre partage !

*La Victoire contente , assise sur vos
fronts ;*

*Vous étale des prix de toutes les
façons ,*

61. MERCURE

*Je vous vois tout couverts du jour
qui l'environne.*

*Allez, braves Guerriers dont le sort
est si beau,*

*Poursuivez le chemin que vous mon-
tre Beltonne,*

*Par vous bien-tôt l'orgueil sera mis
au tombeau.*



*Toy, l'objet de ma Poësie,
LOVIS, vray temple des vertus,
Qui fais que sous tes pieds les vices
abbatus*

*Expirent avec l'Herésie.
Pardonne, toy qui sçait aisément
pardonner,*

*Si j'ay par mes chansons osé t'im-
portuner;*

*Mon Zele est indiscret, grand Prince,
te t'avoue;*

*Mais ce crime est commun dans la
bouche de tous;*

*Chacun veut te chanter, tout le
monde te loue.*

*Et ce crime est si beau que tu m'en
vois jaloux.*

Vous m'avez mandé que
vous avez leu avec beaucoup
de plaisir le Dialogue intitulé,
*Le Hollandois dans la Barque de
Caron*, qui est dans ma Lettre du
mois d'Avril. En voicy un au-
tre qui ne vous plaira pas moins.
Il est encore sur les matieres du
temps, & du mesme Auteur.



J U P I T E R

A SA FENESTRE..

D I A L O G U E.

I U P I T E R.

Vous estes de franches que-
relleuses. C'est à Junon,

64 M E R C U R E

& Pallas, & Venus que je parle.
On ne vous voit jamais d'accord, & il faut que j'aye à toute heure la teste rompuë de vos bagatelles. Si vous continuez à me chagriner, je mangeray à petit couvert, & vous irez chercher le Nectar, & l'ambrosie où vous pourrez. Viens, Mercure, laissons les disputer, & allons nous promener dans la Galerie qui a veuë sur la Terre. Peut estre y verrons-nous quelque chose qui nous desennuyera.

M E R C U R E.

Allons, je ne vous quitteray point.

I U P I T E R.

Oh, le bon air qui vient de là-bas ! Approche-toy de cette fenestre pour le respirer avec moy. Quelle est la partie du

GALANT. 65

Monde qui se presente à nos yeux ? C'est si rarement que je viehs icy, que je n'y reconnois plus rien.

MERCURE.

C'est l'Europe, qui a pris ce nom pour éterniser celui d'une de vos Favorites ; & c'est le Pays que je frequente le plus volontiers, parce qu'on y cultive les beaux Arts, & que les Peuples y sont fort polis.

JUPITER.

Bon, tu as la mine d'estre bien informé de ce qui s'y passe. Fais moy connoistre en qu'elle situation y sont les affaires.

MERCURE.

On s'y bat à toute outrance, & les Princes, jaloux les uns des autres s'y font une cruelle guerre. Il y a parmy

eux un Louis le Grand, Roy de France qui y tient le même rang que vous tenez parmy nous autres. Ils le voyent de mauvais œil , à cause de cela, & à l'heure qu'il est il y a contre luy une Ligue, semblable à peu près à celle que les Titans formerent autrefois contre vous.

J U P I T E R.

Comment s'en démêle il ?
Crois-tu qu'il puisse éviter leur fureur ?

M E R C U R E.

Il les foudroye les uns après les autres; il se rend leur Maître par mer & par terre , il les chasse de leurs Provinces , & je ne fais aucun doute qu'il n'en sorte aussi glorieusement que vous estes sorty de l'entreprise des Titans.

J V P I T E R.

Qu'aperçois je là-bas proche de la mer ? Il me semble que c'est une grande Ville que je n'ay pas accoutumé d'y voir ; mais elle n'est point fermée de murailles.

M E R C U R E.

C'est la Haye, lieu fort considérable dans la Hollande. On tient que c'est le plus beau Village du Monde. Ce n'est que depuis peu qu'on y a basti, & il n'y a pas plus d'un Siècle qu'il commence à se peupler.

J V P I T E R.

I'y voy rouler, ce me semble, beaucoup de carrosses. Y en a-t-il tant pour l'ordinaire dans les Villages ?

M E R C U R E.

Ce n'est que par hazard qu'ils s'y en trouve un si grand

68 M E R C V R E

nombre , & ils y ont esté amenez par les Députez de tous ces Princes , qui se sont liguez contre le Roy de France.

I U P I T E R.

Eh, que font ils là ?

M E R C V R E.

Ils y dépenfent l'argent de leurs Maiftres, à délibérer inutilement comme ils pourront nuire à ce puiffant Roy , & cependant les Soldats de ces princes manquent d'habits , & ne vivent la plûpart que de pillage

I U P I T E R.

Belle œconomie ! Y feront-ils encore long-temps ?

M E R C V R E.

Autant qu'il plaira au Prince d'Orange , qui est le grand Mobile de cette Ligue , & sur la volonté de qui se reglent les volontez de tous les autres.

GALANT. 69
IUPITER.

Prince d'Orange ! N'est-ce pas ce roy de nouvelle fabrique, contre qui Themis m'a présenté requeste il y a déjà du temps ? le le connois, & je la luy garde bonne. Si ce maraut de Vulcain avoit eu l'esprit de bien pointer le Canon, dont le boulet l'atteignit en Irlande l'Esté passé, nous en eussions dépêtré le monde. le voudrois bien le connoistre de visage.

MERCURE.

Pourveu que nous demeurions icy quelque temps, vous pourrez le voir en original, car il doit venir dans peu à la Haye.

IUPITER.

Ne le vois-je pas là qui court la poste ?

MERCURE.

Non, c'est un Allemand,

qu'on appelle Electeur de Brandebourg.

IUPITER.

Ces noms d'Electeur & d'Electorat me déplaisent. Ce sont des titres nouveaux que je ne reconnois point. Qu'ils soient Rois, ou rien. Ordonne de ma part à Leopold, Roy de l'Allemagne, d'abolir toutes ces nouveautez.

MERCURE

Si son pouvoir alloit aussi loin que ses souhaits, cela seroit déjà fait. Quant à moy, je voudrois de bon cœur, que tous ces titres chimeriques fussent réduits à l'ancien pied. Quand il meurt quelques-uns de ces Electeurs, & qu'il faut que je les conduise aux Enfers, nous en avons toujours Caron & moy pour

une heure à contester. Il fait l'étonné; il demande ce que c'est qu'un Electeur, & croit leur faire trop de grace que de les mettre à fonds de Caille. Eux au contraire, glorieux comme des demi-grands Seigneurs veulent estre aux premiers rangs. Enfin c'est une peine étrange, & je vous assure que vostre service en est quelquefois bien retardé.

I V P I T E R.

Laisse moy faire, j'y donneray bon ordre? Quel homme est-ce que ce Brandebourg?

M E R C U R E

On ne le connoist pas bien encore. Il avoit pour Pere un tres-habile Prince, auquel il n'a succédé que depuis peu; mais pour luy, je ne l'ay veu paroistre qu'à Bonn, qu'il

bombarda longtemps inutilement, & mesme il y seroit encore, si le Prince de Lorraine n'estoit venu le relever de sentinelle. Le bruit a couru qu'il ne tint qu'à fort peu que les François ne le prissent dans les vignes. Cependant il ne leur en marque aucun ressentiment, & la Campagne derniere qu'il estoit en Flandre sur le pied de Chef de la Ligue, il a eu pour eux l'honnesteté de les y laisser promener tout à leur aise l'épée au costé, & le Mousquet sur l'épaule, sans les obliger à prendre de ses Passports.

I U P I T E R.

C'est estre bien civil en temps de guerre. Où va-t-il si viste ?

M E R C.

GALANT.

73

MERCURE.

A la Haye , pour y preparer
les Appartemens du Prince
d'Orange , afin qu'il trouve
tout prest quand il y arrivera.
Appercevez-vous bien cet au-
tre Courrier qui le suit de près
C'est l'Administrateur de Vvir-
temberg. Sauve les bagages.

JUPITER.

Me prends-tu pour un sourd ,
extravagant que tu es , à me
crier ainsi aux oreilles ? Que
veux-tu dire avec tes bagages?

MERCURE.

Je veux dire que comme le
Destin & moy nous cautions
ces jours passez avec l'Avenir ,
il nous assura que ce Prince de-
voit perdre ses bagages au re-
tour de la Haye , & que les
François les luy pilleroient. Je
l'en avertis afin qu'ils s'en donne
de garde.

Jun 1691.

D

MERCURE
JUPITER.

Que ne prend il une bonne
escorte ?

MERCURE.

Il n'a pas de quoy la payer.

JUPITER.

Et cet autre , qui est-il ?

MERCURE.

C'est le Landgrave.

JUPITER.

repete ce nom , je ne l'ay pas
bien entendu.

MERCURE.

C'est le Landgrave de Hesse-
Cassel.

JUPITER.

Je ne sçaurois le prononcer.
Que maudits soient les Alle-
mans avec leurs noms hete-
roclites. Je veux abolir ce ba-
roguoin fait en dépit des gens.
Sçais-tu bien , Mercure , que
je n'exauce pas la moitié de

GALANT. 75

leurs prieres , faute de les entendre ?

MERCURE.

Place , place à cet autre qui pourroit bien se casser le col en courant si viste. C'est un Courrier Bannal , & je le rencontre toujours par voye ou par chemin.

IVPITER.

Tu l'appelles ?

MERCURE.

L'Electeur de Baviere. Il va comme les autres à la Haye.

IVPITER.

Il me semble qu'il s'est acquis quelque reputation.

MERCURE.

Ouy , contre les Tures à Mohaks & à Belgrade : & comme il est jeune , ces premiers avantages luy avoient enflé le cœur jusqu'à vouloir aller

D 2

MERCURE
de pair avec le Prince de Lorraine

JUPITER.

Le petit temeraire.

MERCURE.

Il faut bien à present qu'il en rabatte. Tout grand Coureur qu'il est , il n'a pû pourtant trouver en de belles plaines dans l'Allemagne , le Dauphin de France , qui la Compagne derniere y a esté prendre de bons repas avec tout son train , n'y l'obliger à payer son écot.

JUPITER.

Ne trouvestu pas cela bien vilain dans ce Dauphin , d'aller ainsi vivre aux dépens d'autrui , tandis qu'il a une si bonne table chez soy ?

MERCURE.

Il est assez à propos qu'il s'accoutume de bonne heure à

manger du pain d'Allemagne ; nous ne sçavons pas ce qui en arrivera. Voyez-vous cette Flotte qui vogue sur la mer ? Elle porte le Prince d'Orange , qui vient d'Angleterre à son rendez-vous.

I V P I T E R.

Qu'il est passé & défait ! On le prendroit pour un. . .

M E R C U R E.

Tout défait qu'il est , on ne laissera pas de le recevoir en Hollande avec un grand applaudissement , & comme s'il en estoit le Dieu tutelaire. Tous ces grands préparatifs, ces Arcs de triomphe , ces feux d'artifice , tout cela l'attend. Si vous m'en croyiez , nous luy ferions une malice.

I V P I T E R.

Et que serois-tu d'avis que nous luy fissions ?

M E R C V R E
M E R C U R E.

Vous pourriez amasser en l'air tant de nuages & tant de brouillards, le jour qu'il destine à son Triomphe, qu'il ne pourroit ny voir, ny estre veu.

I V P I T E R.

Tiens cela pour fait. Voilà un joly train qui arrive.

M E R C V R E.

C'est celuy du Gouverneur General de ce que le Roy d'Espagne possède en particulier dans les Pays-bas. Voilà des équipages dignes du Marquis de Castanaga; voilà ce qu'on appelle sçavoir se faire valoir dans l'occasion, & donner à connoistre à chacun que tout Pays est un Perou pour les Espagnols. Il n'est rien tel qu'un Gouverneur de cette Nation, pour trouver par tout des Mi-

nes d'or. Il en découvreroit au milieu des cailloux, & sçauroit s'en faire des tresors. Que la Chronique scandaleuse vienne après cela nous dire que cet homme est entré guenx dans la Flandre, & qu'il est toujours resté tel tandis qu'il n'a esté que Mr d'Agourto; nous ne le croirons jamais, car il n'est pas possible que dans le peu de temps qu'il y a qu'il occupe ce poste, dont personne ne veut se charger, il ait pû amasser de quoy se parer si bien luy & ses Mulats.

JUPITER.

Ces gens là tiennent de longues Conferences. Je m'imagi-
ne que le resultat portera bien
du préjudice au Roy des Fran-
çois.

MERCURE.

Pas tant qu'on pourroit pen-

80 M E R C U R E

ser. Ils s'accorderont admirablement bien à boire , à manger , & à chasser ; mais quant au reste , ils feront comme à Ratifbonne , où l'on délibere toujours , & où l'on ne conclut jamais.

I V P I T E R.

Je voy , ce me semble , un Hollandois qui se presente à l'audience du Prince d'Orange. Cet homme a bonne phisionomie , & il me paroist capable de bien des choses. Le connois-tu ?

M E R C U R E.

C'est l'Amiral Tromp , le seul homme de consequence qu'il y ait en Hollande. C'est à ce qu'on appelle un bon republicain. Les de Vvic ne l'estoient pas plus que luy. Aussi n'est il pas l'homme du Prince

d'Orange , qui l'a toujours écarté des grands emplois ; car il ne luy faut que des Vvaldecks. L'Amiral Tromp va à cette audience sur les ordres du Prince d'Orange , qui luy doit donner avis qu'on l'a choisi pour commander la Flotte Hollandoise la Campagne prochaine , mais ce n'est qu'à son corps défendant qu'il luy doit donner cet employ , & parce que toute la Hollande le demande. Aussi n'en tirera-t-on pas tout le service que l'on en attend , & dont il est capable ; car le Prince d'Orange aura soin de luy mettre en teste des Officiers subalternes pour le contrepointer dans les Conseils & dans l'exécution , & il fera si fort limiter ses pouvoirs , qu'il l'empêchera de réussir. Si vous voyez ar-

D. &

82 M E R C U R E

river le contraire, & que Tromp ait la carte blanche, dites hardiment que le Prince d'Orange aura perdu plus de la moitié de son credit en Hollande. Mais j'ay bien peur que le pauvre Amiral Tromp ne monte pas sur la Flotte, car je croy avoir entendu dire au Destin quelque chose là-dessus.

I U P I T E R.

Selon ce que tu m'as dit, le Prince d'Orange n'en seroit pas trop fâché. Mais le voilà qui part pour la Haye.

M E R C U R E.

Et le Marquis de Boufflers, pour aller investir Mons. Voyons qui des deux fera meilleure prise.

I U P I T E R.

Que veux tu dire ?

M E R C U R E.

Levez, levez les yeux, &

GALANT. 8;

tournez les du costé de cette montagne que vous voyez environnée de marais. Cette Ville si bien fortifiée que vous voyez dessus, s'appelle Mons. Voilà un gros de Cava'erie qui s'en approche pour se rendre maistre des avenues, & j'en vois bien d'autres en marche pour venir les joindre; ils seront dans peu plus de cent mille hommes.

JUPITER.

Ne voy je pas aussi le Roy de France qui vient grand'erre sur cette route? O la belle Cour, & qu'il est glorieux d'avoir sous son commandement des gens de si bonne mine! Pourquoi prend il tant de peine? Après avoir essuyé tant de fatigues, & si bien payé par tout de sa personne, il est en droit de res-

D 6

84 M E R C U R E

ter chez luy sans craindre de
passer pour un Fainéant.

M E R C U R E.

C'est un Prince infatigable.
Tel que vous le voyez, il vient
au Siege pour s'y donner autant
de peine qu'un simple Officier.
Il y amene ce qu'il a de plus cher
au monde. Ses Ministres l'ont
devancé de quelques jours, & il
trouvera tout en bon ordre en
arrivant. Vous allez voir beau
jeu, & vostre Boiteux de Fils
bien occupé. Il ne sortit pas
tant de flâmes de Troye du-
rant son incendie, qu'il en
sortira de cette Ville. Nous
entendrons d'icy le bruit du
Canon.

I U P I T E R.

Il tremble de frayeur.

M E R C U R E.

Qu'est ce qui vous peut
alarmer ainsi ?

JUPITER.

Ne vois-tu pas ce vilain
Canonnier qui braque son
Canon pour faire tomber le
boulet directement sur ce
Roy ? Vole, Mercure, va rom-
pre ce coup qui m'affligeroit
infiniment.

MERCURE.

J'ay suivy vostre ordre , &
du seul souffle de mon cha-
peau j'ay détourné ce boulet
fatal , qui de dépit est allé
mettre en pieces le cheval du
pauvre la Chenaye.

JUPITER

Je suis content , & j'auray
toujours l'œil sur ce Prince pour
le garantir des dangers qui le
menaceront. Recommande-
luy pourtant de se moins ex-
poser , & fais luy entendre que
je veux que la France luy ait

l'obligation d'avoir monté sous sa sage conduite au plus haut point de gloire où elle puisse aspirer. Retournons à nos Chasseurs. Je trouve leur nombre augmenté.

M E R C U R E.

Ce nouveau Chasseur est le Duc de Zell II. vient chercher dans le Prince d'Orange un Protecteur contre les Rois de Suede & de Dannemark , qui veulent prendre connoissance de la succession de Lævembourg , dont il s'est emparé par droit de bienfaisance , tandis que le Duc de Saxe qui y a de fortes prétentions , s'amusoit à tirer sa poudre aux moineaux le long du Rhin.

J V P I T E R.

Je voy venir du costé de l'An-

dre un homme qui a la mine
d'un Courrier.

M E R C U R E.

C'est celuy qui vient leur
donner avis que Mons est in-
vesti, & que le Roy de Fran-
ce est venu en personne en-
former le Siege.

I V P I T E R

Qu'ils sont étonnez ! Le
Prince d'Orange paroist se
posseder mieux que les au-
tres.

M E R C U R E.

Je ne suis pas surpris des
differentes impressions que
cette Nouvelle fait sur leurs
esprits. Ces bons Allemans qui
ont quelque chose à per-
dre, & qui s'apperçoivent bien
qu'ils courent du risque, si la
Flandre, dont Mons est la clef
tombe au pouvoir des François

ges bons Allemands , dis-je , craignent avec raison que cette Ville ne puisse se sauver, & c'est cette crainte qui les décontenance si fort. Mais le Prince d'Orange , qui , graces à la fortune, n'y a presque rien à perdre du sien , ne s'embarasse pas beaucoup du succès de ce Siege. C'est ce qui fait qu'il est plus maître de luy. Le voilà mesme qui les assure, & qui leur promet de le faire lever.

I V P I T E R.

Quelle effronterie ! luy qui sçait bien qu'il n'a pas des forces suffisantes pour cela, & d'ailleurs , que le Roy de France ne manque jamais à ses mesures. Donnons nous le regale de le suivre dans l'exécution de ce hardy dessein, le le voy qui monte à cheval. Iroit-il droit à Mons ?

GALANT.

89

MERCURE.

Non, sur ma parole; au contraire, il va tourner le dos pour se rendre à la Haye, où il donnera ses ordres pour assembler l'Armée de la Ligue.

IUPITER.

Est-ce que cette Armée est aux environs de la Haye ?

MERCURE.

Point du tout; elle est dans le voisinage du lieu où ce Prince faisoit sa Chasse.

IUPITER.

Que n'y reste-t-il donc ; luy qui n'a des ordres ny des conseils à prendre de personne ?

MERCURE.

C'est toujours autant de tems passé à couvert. Tandis qu'il s'amusera à parcourir la Hollande sous prétexte d'af-

sembler l'Armée , il n'aura pas à craindre que quelque Party François le vienne enlever. Le voicy enfin qui vient à Bruxelles , & l'Armée de la Ligue qui se rend à Hall de toutes parts.

I U P I T E R.

Comptons combien de jours durera leur marche de Hall à Mons. Je m'imagine qu'ils décamperont demain , car tout est prest , excepté quelques provisions qu'il sera facile d'envoyer de là à l'Armée , quand elle seroit avancée d'une journée ou de deux.

M E R C U R E.

Est-ce que vous vous persuaderiez , qu'avec une poignée de gens ils aillent entreprendre de forcer des Lignes , où , s'ils osoient s'y présenter

on les enseveliroit tout vivans
 tant, elles sont profondes ;
 Vous allez voir qu'on de-
 meurera tranquillement à Hall.
 Le Prince d'Orange plein de
 respect pour les Destinées, qui
 donnent assez à connoître
 qu'elles veulent livrer Mons
 aux François, réservera sa chere
 personne, & sa timide Armée,
ad meliora tempora ; & mesme par
 une generosité inouïe dans
 un Chef d'Armée qui va faire
 lever un Siege, il se retran-
 chera dans son Camp pour
 couvrir Hall & Bruxelles, en
 cas que les François fassent un
 détachement pour les venir
 saccager. C'est là ce qu'on ap-
 pelle une prudence consom-
 mée, & un moyen seur pour
 mourir paisiblement dans son
 lit entre les bras de ses A-
 mis.

92 M E R C U R E
J U P I T E R.

I'entens pourtant crier d'icy
qu'on va deſaſſieger Mons
M E R C U R E.

Ouy , à Bruxelles où l'on
parle un méchant François ,
& ou le Peuple credule à l'ex-
cès , place le Prince d'Orange
parmy les Heros.

J U P I T E R.

Tu devines juſte, car j'entens
battre la Chamade à Mons ,
& je voy encore le Prince
d'Orange à Hall. Voilà la Gar-
niſon qui fort , & le Dauphin
de France qui luy fait l'hon-
neur de la voir paſſer. Que fera
le Prince d'Orange

M E R C U R E.

Ce qu'il verra faire aux
François, dont il tâche d'eſtre
le Singe. Le Roy de France
va ſ'en retourner à Verſailles.

& mettre les Troupes en quartier de rafraichissement jusqu'à l'ouverture de la Campagne; & le Prince d'Orange va se mettre en chemin pour retourner à Londres, & donnera ses ordres pour mettre l'Armée de la Ligue en de bons rafraichissemens. Ils lui sont bien dûs, car les Troupes ont beaucoup souffert à Hall.

IVPITER.

Tu penses railler?

MERCURE

Point du tout, & ie suis persuadé que des gens dont le cœur est saisi de frayeur, & qui craignent à tous momens qu'on ne les vienne insulter, pâtissent plus de corps & d'esprit, que d'autres qui font un grand travail, quand c'est de

bon cœur qu'ils s'y appliquent,

IVPITER.

En verité , c'est un grand trompeur que ce Prince d'Orange. Ne se desinfatuerat-on jamais deluy , & sera-t il dit encore longtemps , que pour les beaux yeux tant d'honestes gens se feront la guerre sans pitié ?

MERCURE.

C'est à vous à y mettre ordre

IVPITER.

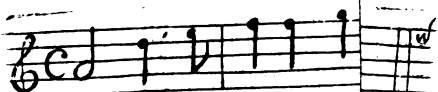
Patience, Mercure, j'y veux mettre une fin qui fasse voir que je ne suis pas un Dieu de paille. Allons-nous en de ce pas tenir conseil avec les autres Dieux , & deliberer sur ce que nous ferons de ce Broüillon.

95
plus
ven-
vous
nd N
e que
Pro-
e une
Pays
rrier
n ap-

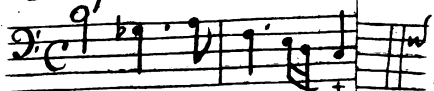
2
affaires

VELO

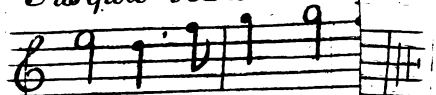
*Jusqu'à Venizo avés courrue
Sensu gagna ley joyo ,
Vous sias soula men meux foundut ,
Pauré Duc de Savoyo.*



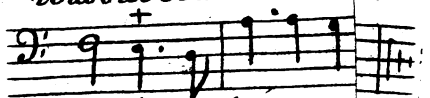
Jusqu'à ve-ni-ro a-ue-s



Jusqu'à ve-ni-ro a-ue-s



vous s'ies sou-la-men m



vous s'ies sou-la-men mor

n
q'
pa

~~vous s'ies sou-la-men mor~~ en de ce
pas tenir conseil avec les autres
Dieux, & delibérer sur ce que
nous ferons de ce Broüillon.

G A L A N T. 95

Comme il n'y a rien de plus agreable que l'accent Provençal , & que je sçay que vous le prnoncez si bien quand il vous plaist , qu'il semble que vous soyez une veritable Provençale , je vous envoie une Chanson qui vient de ce Pays là. L'Air est de Mr Garnier. Le titre qu'elle a vous en apprend le sujet.

C O M P L E I N T O

*Sur l'état present deis affaires
du Duc de Savoyo.*

C A N S O N N O U V E L O

*IVs qu'à Venizo avés courrut
Senso gagna ley joyo ,
Vous sias soulamen mourfoundut ,
Pauré Duc de Savoyo.*

*Lou Piemont dey Souldats Francés
Es de vengut la proyo ,
Veas coumo Catinat l'a mès ;
Pauré duc de Savoyo.*



*Niçon n'és plus ce qu'és istat ,
Car n'és qu'unomoun joyo ,
Soun famon Casteou fa pietat ,
Pauré Duc de Savoye.*



*Poudés ty ben vous garanti
Dau Grand Louïs quand foudroyo ?
Revenez donc au boïen parti ,
Pauré Duc de Savoye.*



*Veiren leou tous vouestrey Barbés
Emé la boneno voyo ,
Supousas que n'en pendoun gés)
Pauré Duc de Savoye.*



*Vins d'un troués de vouestreis Etats
Afach de fnecs de ioyo ,
Segur leis ampoussarez pas ,*

Pauré

Pauré Duc de Savoyo.



*Vesez que tout és abima ,
Et dias encaro soyo ,
Esperas que toui sié crema ,
Pauré Duc de Savoyo.*



*Vouestreis Poplés fauto de pey
Soun reduits à l' Anchoyo.
Per que trahissias nouestre Rey
Pauré Duc de Savoyo ?*



*Fau ty que de paurey sñjets
Souffroun de vouestrey moyo ?
Mettez au fuec vouestrey proujets,
Pauré du de Savoyo.*



*N'aurez plus que de Lendenous ,
De Gus , de lichofroyo ,
Si noun vous mettez à ginous ,
Pauré Duc de Savoyo.*



*Lou tems coumo chacun vai crés ,
Juin 1691.*

E

98 M E R C U R E

N'es plus coumo souloyo :

*Noun vous rendran plus ce qu'an
près,*

Pauré Duc de Savoyo.



*Verceil, Carmagnolo & Thurin
Tendran pas tan que Troyo;
Va prendrein tout un beou matin,
Pauré Duc de Savoyo.*



*Vouestro grand glory tous leis jours
S'escarpo coumo croyo,
Avés beou cridar au secours,
Pauré Duc de Savoyo.*



*La Liguò n'en poou déjà plus,
Car és mancheto & goyo,
Non ly faut pas conta dessus,
Pauré Duc de Savoyo.*



*Lj'an escarpina tous ley peons,
Et semblo uno ninoyo;
Contentas-vous de sey conseous;*



GALAN
Pauré Duc de Savoyo.



*Quand vous prenguet au quichon-
ped ,*

*Vous traté en fadoyo ,
Sias abima si tenez ped ,
Pauré Duc de Savoyo.*

*Leis Aliats vous ant peïssut ,
Iusque icy de baboyo ,
May châcun s'és recounceïssut ,
Pauré Duc de Savoyo.*

*Guillaumé vous avié proumés
De gens & de mounoyo ,
May sabeZ coumo Mons l'a més ,
Pauré Duc de Savoyo.*

*Donc per sauva vouestré Pays ,
Per avé pax & joyo ,
N'ya qu'à plega davan **LOVIS** ,
Pauré Duc de Savoyo.*

Je vous ay parlé plusieurs fois de Mr l'Abbé Deslandes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, & je vous ay fait part de quelques-uns de ses Ouvrages que vous m'avez témoigné avoir lûs avec plaisir. C'est ce qui m'engage à vous envoyer la Lettre qui suit. Comme il l'a écrite sur les affaires presentes, elle regarde le Roy, & il n'y a point de matiere qui vous plaise davantage.

A Mr GOVREAU,

Secretaire de l'Academie
d'Angers.

C'EST de nos quartiers, Monsieur qu'il faut apprendre les bonnes nouvelles. Nous allons avoir commerce avec les honnestes gens de la

*Cour & des Provinces, & garde-
vous bien de croire que ce soit de
nous autres Bretons que vostre Amy
Horace à voulu parler d'une maniere
si odieuse & si honteuse. Il est con-
stant qu'il parle des Anglois qu'il
traite de Sauvages. Visam Bri-
tannos hospitibus feros.*

*Nos Armateurs Bretons ne sont
rien moins que des Sauvages. Com-
me on ne peut rien voir de plus in-
trepide dans le combat, on ne peut
aussi rien voir de plus polý dans la
conversation, ny de plus réglé dans
la conduite. Ce sont de ces choses qui
ne se sont veuës que sous le Regne
de Louïs le Grand, l'Empereur des
François, & le Roy de la Mer. Un
Armateur de mes Amis qui a
amenez dans nos Havres de Barre
quatre gros Vaisseaux pris sur les
Ennemis, m'ayant mandé qu'il vou-
loit se servir de mon ministère pour*

demander à Dieu la conservation de ce Monarque , je me rendis à son Bord. Il y avoit dans un des quatre Vaisseaux plusieurs Officiers Hollandois , avec qui j'eus conversation. Nous allâmes dîner sur un Escor. C'est le nom que nous donnons à un Rocher qui s'avance dans la mer. Les Tablettes d'un de ces Officiers étant tombées de sa poche; S'il m'estoit permis de lire , luy dis-je après que je les eus ramassées , je sçaurois sans doute des nouvelles de vostre cœur. Lisez, me répondit-il , tout vous est permis. l'ouvris ces Tablettes , & j'y lus ces vers.

Il faut finir mes jours dans l'a-
mour d'Vranie,
L'absence ny le temps ne m'en
sçauroient guérir,
Et je ne vois plus rien qui me
pust secourir ,
Ni qui sceut rappeler ma liber-
té bannie.

Confidence pour confidence , me dit l'Officier en reprenant ses tablettes ; montrez moy les vostres. Je ne fis point de difficulté de les luy donner , & il y trouva les vers suivans.

Cette Aigle en rapines fameuse
Ne vole plus insolemment
Aux bords du Rhin & de la
Meuse ,

Qu'elle a bravez si longuement.
Mon Prince luy coupa les ailes,
Quand de ses atteintes cruelles
L'Allemagne pensoit mourir.

Cela est bien vray , dit cet Officier , & continuant de lire, il trouva ce Madrigal.

L'Astre dont la course ronde
Tous les jours voit tout le mōde
N'aura point achevé l'an ,
Que tes conquestes ne rasent
Tout le Piémont, & n'écrasent
La couleuvre de Milan.

E 4

On vit à cette lecture le Hollandois tout pensif, ce qui donna lieu de parler de la pensée. On demanda si la pensée dans l'homme le distinguoit d'un Lion, & quelle pouvoit estre la différence de la pensée dans l'Homme, d'avec la pensée dans une Intelligence. Tandis que chacun pouffoit la matiere selon sa capacité, un Pilote Flamand pris en guerre fit une autre question. Il vouloit sçavoir si l'Aurore & le Crepuscule estoient censés estre, ou du jour, ou de la nuit. On parla ensuite du flux & du reflux de la mer. Nôtre Armateur jura par la rache de son Vaisseau toujours victorieux, que le Soleil en estoit la vraie cause. Ce ne peut estre la Lune, continua-t-il, puisqu'elle ne produit ny chaleur ny froideur. Le flux de la mer ne vient d'autre chose que de ce que l'eau se

rarefie par la chaleur , & se condense par le froid. Ce système paroist assez vray semblable , luy répondit-on, mais rendez-nous raison pourquoy le Soleil faisant le tour de la terre en vingt-quatre heures , le flux & reflux ne se font qu'en vingt quatre heures quarante-huit minutes.

Je m'adresse à vous , Monsieur , afin que vous prononciez sur toutes ces questions , car je regarde vostre Illustre Compagnie avec le même respect que cet Estranger , dont parle Stobée , regardoit le Senat d'Athenes. Charmé de l'estime generale que s'étoit acquise cette Republique de Magistrats , il quitta sa Patrie pour aller éconter ces Senateurs. C'est de vos celebres Academiciens qu'il faut apprendre à louer Louis le Grand. Comme il n'appartenoit qu'à ce

E. S.

Monarque d'achever tant de glorieuses entreprises , il n'appartient aussi qu'à ces hommes éloquens d'en parler , & d'en conserver la memoire à tous les siècles. Vous sçavez, Monsieur , que je n'ay jamais esté de l'opinion de ceux qui ont creu que l'éloquence avoit épuisé toutes ses forces , & qu'on ne pouvoit plus rien dire de nouveau à la gloire de Sa Majesté. Y a-t-il rien qui puisse luy en donner davantage , que le Zele ardent de ses Sujets , qui brulent par tout de donner leur vie, pour contribuer , s'ils pouvoient , à sa grandeur ? Je me souviens d'avoir leu dans Hermogenes , le suiet d'une Declamation qui m'a paru fort nouveau. Un peintre ayant exposé sur le port la peinture d'un Naufrage qui estoit une merveilleuse piece , cette representation causa tout de frayeur aux Marchands ,

*Et mesme aux Soldats de la Marine
 que les uns se retirèrent du com-
 merce, & les autres du service. Le
 Magistrat, en qualité de Vangeur
 Public, fit venir le Peintre en in-
 gement. Je ne sçay pas bien ce qui
 fut décidé, mais ce que ie sçay, &
 ce qui est bien certain, c'est que les
 naufrages effectifs ne font qu'exciter
 les courages de nos Bretons, dont
 les Ancestres ont fait les premières
 Découvertes dans le Nouveau Mon-
 de. Je ne puis vous en donner de
 meilleures preuves qu'en vous disant
 que dans le moment que ie vous
 écris, plusieurs ieunes Gentil-
 hommes veulent que ie me charge
 de ce Placet, pour le faire présenter
 au Roy.*

*Croy moy, contente l'envie
 Qu'ont tant de Guerriers,
 D'aller exposer leur vie,
 Pour l'aquerir des Lauriers.*

E 6

Les prodiges que ce grand Monarque a faits insqu'icy nous permettent d'en esperer d'aussi grands. Ce sera sans doute par son application que les inspirations du Saint-Esprit ne seront plus combattues par l'artifice de nos Ennemis, & qu'il s'elevera des courages dignes de l'ancienne Italie, pour defendre la Religion & la Cause commune. Ce sera par sa prudence qu'un nuage obscur, formé de differentes vapeurs sera dissipé. Ce sera enfin par sa fermeté que l'Empire des François sera le plus heureux de tous les Empires. Un fameux Academicien a comparé la Ligue d'Ausbourg à ce nuage dont je viens de vous parler. Pour moy, ie l'ay comparée à ce Mal-adoit dont parle Trebellius Pollio, qui en dix coups de javelot ne put toucher un Taureau. L'Empereur Galien, qui estoit present, cherchant

à se divertir, prononça en sa faveur
 & luy envoya le prix du combat des
 Bestes, parce qu'à son jugement il
 avoit fait la chose du monde la plus
 mal-aisée. *Tories Taurum non*
ferire difficile est. Je ne pense ja-
 mais à cette Ligue contre la France,
 qu'il ne me souviennne en mesme
 temps de ce que j'ay lû dans Coiffe-
 reau. Cet Historien si estimé & si
 connu, dit que Rome se railla de la
 conspiration de plusieurs Nations
 qui s'allierent avec les Samnites, &
 qui menacerent hautement d'effacer
 le nom Romain. On destruisit la Ville
 de Samnium, & après tant de Vi-
 ctoires & vingt quatre Triomphes,
 il n'en parut presque aucun vestige
 Quel est l'homme de bon sens qui
 pust regarder cette Ligue comme un
 lien d'amitié entre des Nations si
 différentes de Religions & d'incli-
 nations? On ne verra pas dans pen-

*de temps qu'il y en ait aucun d'eux
qui pare les coups pour son Compa-
gnon. Ce sont les François , ce sont
les Alliez de Louis le Grand , qui
combattant pour la vraie Religion,
pour les Autels, pour la Patrie , pour
la gloire , sont comme ces Soldats
dont parle le Tasse.*

*Arte di schermo nova , & non
più udità ,*

*A i magnanimi Amanti usar
vedresti.*

*Oblia di se la guardia , & l'al-
trui vita*

*Difende intementemente , &
quella e questi.*

*La Posterité ne sera t.elle pas
effrayée , quand elle verra dans
l'histoire de Sa Maïesté , que des
Princes, qui ne sont Princes , de leur
propre aven , que par le respect que
leurs Ancestres ont eu pour la vraie
Religion , ayent eu assez de foiblesse.*

& assez d'aveuglement pour entrer dans une Ligue contre l'unique Protecteur de cette Religion qui les a mis sur le Trône ? Les Souverains Pontifes qui rempliront le Saint Siege iusqu'à la fin des siècles , admireront le Zele , la pieté , & l'excessive moderation de Louis le Grand & Sancti benedicant tibi. Ils beniront sans doute le regne de ce Monarque. Gloriam regni tui dicent , & potestatem tuam loquentur. Je suis , &c.

Il n'y a presque rien de plus important dans la vie que ce qui met les hommes à couvert des injures du temps , & leur donne lieu de travailler commodement , suivant la profession qu'ils ont embrassée. Les Bastimens empeschent que la confusion ne se trouve parmy eux , & ces demeures des par-

ticuliers, qui unissent les familles, sont d'autant plus nécessaires, que ce sont elles qui forment les Villes, comme les Villes forment les Etats dont le Monde est composé. Ainsi si ceux qui s'appliquent à ce qui regarde leur construction, sont considerez comme des personnes fort utiles au public, on est encore bien plus obligé à ceux qui veulent bien faire cette dépense, puisqu'ils contribuent à ce qui nous met en société, & fixe les hommes dans un même lieu. Monsieur Bulet Architecte du Roy & l'un de ceux qui composent l'Academie Royale d'Architecture, a crû leur faire plaisir en leur donnant un livre intitulé, *Architecture pratique*, qui comprend le détail du Toisé & du Devjs des Ouvrages de

Maçonnerie , Serrurerie^{es},
 Plomberie, Verrerie, Ardoise,
 Tuille, Pavé de grais, & im-
 pression. Comme ce livre parle
 de la construction de toutes les
 fortes d'ouvrages dont un ba-
 timent est composé ; & qu'en
 instruisant ceux qui font bâtir,
 il les doit empêcher d'estre
 trompez , on peut assurer
 qu'il leur sera d'une grand
 utilité. Il est rempli de figures
 & se vend chez Estienne
 Michalet, Imprimeur du Roy
 rue S. Jacques , à l'image S.
 Paul. On trouve aussi dans le
 mesme livre une explication
 de la Coûtume , sur le Titre
 des Servitudes, & rapports qui
 regardent les batimens.

Ceux qui ont joué un grand
 personnage sur le théâtre du
 Monde , donnent toujours
 beaucoup d'envie de sçavoir

ce qu'il y a eu de plus particulier dans leur vie , Tel est Olivier Cromvvel , fameux par le titre de Protecteur de la Republique d'Angleterre dont il a jouÿ depuis l'exécrable attentat commis en 1649. en la personne de Charles I. jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. L'Histoire de sa domination qui n'a été que trop absoluë doit plaire d'autant plus aux Curieux, qu'il est difficile de trouver un temps plus favorable pour la mettre au jour , puisque ce qui se passe aujourd'huy en Angleterre , doit faire souhaiter d'apprendre ce qui s'y passoit du temps du Tiran qui la gouvernoit alors. Mille , & mille Ecrits en parlent , mais nous n'avions point encore de corps d'Histoire , comme celuy que

Mr Raguenet vient de donner au Public. Il l'acomposé sur les ouvrages de quarante Auteurs, & dont il marque les noms, ainsi que le temps de l'édition de leurs ouvrages, afin qu'on les puisse aisement trouver. Il s'est aussi servi des Manuscrits de feu M. l'Abbé de Montaignu, grand Aumonier de la Reine d'Angleterre défunte, & des Memoires de Mr le Marquis de Ruvigni, autrefois Deputé General des Eglises Préten-
duës Reformées de France, & de ceux de Mr de Chamber-
taine, de la Societé Royale de Londres, qui a écrit de l'Etat d'Angleterre. Il a encore employé dans cette Histoire quantité de circonstances qu'il a apprises de personnes dignes de foy, qui estoient à Londres

du temps de Cromwell, qui l'ont vû, & qui ont esté témoins de ses actions. Il a joint à tout cela beaucoup de faits qu'il a tirez d'un Manuscrit de feu Mr de Brosse, Docteur de la Faculté de Paris, qui avoit esté de la Religion Prétenduë Reformée, & qui avoit demeuré cinq années en Angleterre, à rechercher tout ce qui pouvoit l'éclaircir sur la vie de Cromwell. On trouve de plus dans cet Ouvrage tout ce qui s'est écrit de plus mémorable pour servir à cette histoire, tant en Angleterre & en Hollande qu'en France, en Espagne & en Italie. Les curieux doivent sçavoir gré à l'Auteur d'avoir recherché, & fait graver toutes les Medailles qui ont esté frappées à l'occasion des actions de

Cromvvel, ou des affaires importantes qui se sont faites de son temps en Angleterre. Enfin l'on ne sçauroit faire plus de recherches pour la verité d'une Histoire, ny la travailler avec plus de soin qu'a fait Mr Raguenc. Vous vous souvenez peut estre que la derniere fois qu'il y eut des prix distribuez à l'Academie Françoise, il remporta celui d'éloquence. Il est fort jeune, & un homme de son âge qui réussit autant qu'il a fait dans une entreprise aussi difficile, que celle qu'il a si heureusement executée, merite beaucoup de gloire. Cette Histoire de Cromvvel se vend au Palais chez le sieur Barbin.

Quoy que je ne me sois pas étendu sur les réjouissances qui ont esté faites dans toutes les

Villes de France , pour les dernières conquestes du Roy , je puis néanmoins vous assurer qu'il s'est fait des choses extraordinaires , & qui font connoître avec combien d'ardeur ce grand Prince est aimé de ses Sujets. La Ville de Dieppe s'est fort distinguée. Tout y fut en armes , & rien n'y manqua de ce qu'on peut faire de plus éclatant, soit pour la cérémonie du *Te Deum* , soit pour la beauté des Feux de joye. L'Eloge du Roy fut prononcé dans la grande Eglise par le Pere Michel Ange de Roüen , Gardien des Capucins , & ce Discours luy attira de grands applaudissemens.

La Ville d'Agen a marqué son zele par tout ce qui peut accompagner ces sortes de Fe-

tes. Tous les Bourgeois se mirent sous les armes, & l'on ne vit par tout que Devises, Inscriptions, Tableaux, Illuminations, & ce qui ne s'est point encore pratiqué, les Tableaux qui ont servi à faire voir la gloire du Roy, ont esté mis dans la grande Chambre du Conseil de l'Hostel de Ville, afin qu'on les ait toujours presens, & qu'on se souvienné éternellement des actions merveilleuses de cet Auguste Monarque.

La Ville de Chastillon sur Seine, qui s'est toujours signalée en de pareilles occasions, a fait des choses si particulieres, qu'il a fallu un volume pour les rendre publiques. Mr Pyon, Bachelier en Theologie, & Principal du College de la mesme Ville, s'est donné la peine

de le faire. Ainsi le trop de matière m'empeschant de vous donner une description de cette Feste & de vous envoyer un Livre dans une Lettre , je me contenteray de vous dire en peu de mots que Mr le Chapt, prevoist royal & Maire du mesme lieu , poussé d'un zele dont l'ardeur le rend toujours ingenieux, a fait connoistre qu'on ne peut pousser plus loin la passion qu'il a pour la gloire de son Prince. Dès qu'il eut appris que le roy estoit party pour aller assieger Mons , il fit celebrer à ses dépens une Messe solemnelle pour la conservation de Sa Majesté. Le iour qui fut choisi pour le *Te Deum* , on trouva une allée d'arbres qu'il avoit fait élever , & qui alloit depuis l'Hostel de Ville jusques à

à l'Eglise. Ces arbres estoient d'une verdure naissante, & tout couverts de fleurs & de fruits qui furent distribuez au Peuple. Les deux bouts de cette allée estoient terminez par deux grands Tableaux remplis d'éloges du Roy en Proses & en Vers. Il y eut des Concerts, & des Jeux faits à la gloire de ce Monarque, dont Mr le Chapt son Fils prononça le Panegyrique dans la Tribune, qui se trouva tapissée de verdure. Le Panegyrique estoit la composition du pere, & representoit si bien la grandeur de Sa Majesté, que lors qu'il finit, les Auditeurs qui en furent penetrez, remplirent l'air de cris de *Vive le Roy*. La Mousqueterie fit alors plusieurs décharges, & la Jeunesse de la

Juin 1691.

F

Ville parut en même temps sous les armes. Deux Fils de Mr le Chapt portoient des Guidons tout semez d'Emblèmes , sur la Ligue & sur la prise de Mons. Ils estoient precedez de trois Déeses , qui representoient la Force , la Justice , & la Prudence. Elles arresterent le Corps du Bailliage & de la Magistrature , au bruit de plusieurs Instrumens , & firent trois Discours à la gloire du Roy . qui furent écoulez teste nuë. Les Discours finis , cette Jeunesse continua sa marche vers la principale Eglise , où aussi-tost l'on vit arriver , au bruit des fanfares , une Compagnie de Dames , vestuës en Amazones , & dont la magnificence égaloit le zele. Quand tous les Corps & toutes ces brillantes Troupes

furent entrées dans l'Eglise, on entonna le *Te Deum*, qui fut chanté avec des violons & des flûtes douces. On chanta ensuite un Motet tiré de l'Ecriture Sainte, & qui sembloit avoir esté fait exprés pour la prise de Mons. Il avoit esté mis en musique par Mr Morot. Les leux & les Concerts à la gloire du Roy qui devoient se faire après le *Te Deum*, furent remis à dix heures du soir, à cause de la trop grande affluence du peuple, qui n'auroit pû y trouver place. Le tout estoit de l'invention de Mr le Chapt, & si les Dames s'acquiterent bien de leur employ d'Amazones, la Fille de ce zélé Magistrat y parut avec distinction. Cette Feste se termina par un magnifique regale qu'il donna aux

Dames. Tous les autres Magistrats donnerent aussi des marques particulieres de leur joye, ainsi que tous les Bourgeois, & generalement tout le Peuple. Les Feüillans qui sont particulierement attachez à la Maison Royale, finirent la Feste par un beau feu d'Artifice.

Caën est une Ville trop considerable pour n'avoir pas cherché à se distinguer. Après le *Te Deum* chanté, & des feux de joye allumez par tout dès le Dimanche 6. du mois passé, on renouvela les réjouissances le Jeudy suivant. On les commença par une Loterie d'une invention nouvelle qui fut tirée ce jour là dans la Maison d'un Particulier. L'argent des billets avoit esté destiné pour soulager les besoins des Pauvres, & les

Lots ne consistoient qu'à rencontrer des ordres de faire quelque jolie chose en l'honneur du Roy. Toute la Ville étant sous les armes, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de S. Pierre. au bruit du Canon du Château, en presence de Mrs de Beuvron & de Maignon, Lieutenans de Roy de Normandie, accompagnez de toute la Noblesse & de Mr Foucault, Intendant, à la teste de toute la Justice. Mr l'Evesque de Bayeux y assista avec tout le Clergé. Le soir il y eut une illumination generale dans toute la Ville, & dans tous les clochers. On ne voyoit que des tables dans les rues, & pour le beau monde, il fut invité à souper au Pavillon de la Foire Franche qui donne sur les prez. Il ne manqua rien à la

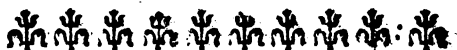
magnificence du repas , & comme la Ville en faisoit les frais, Mr le Marquis de Bressole, en qualité de premier Echevin, assisté de Mr de la Motte, Lieutenant General , en fit les honneurs. La Fête finit par plusieurs feux d'artifice, dont les effets furent surprenans.

Les Particuliers n'ont pas oublié de marquer leur zele, & ce qui se fit dès le 16. d'Avril dans la Paroisse d'Herenguer-ville, Diocese de Coutance, en est une preuve Mr de Berenger qui en est Seigneur & Patron, avoit invité tous les Ecclesiastiques & toutes les personnes qualifiées de son voisinage de l'un & de l'autre sexe, d'assister à cette Feste, qui commença par une grande distribution de pains qui fut faite aux Pauvres

& par plusieurs Messes, à la fin desquelles on chanta toujours de le *Te Deum*. Il fut encore chanté solennellement l'aprèsdinée, & ensuite on alla voir les buchers que l'on avoit préparez pour cette réjouissance. Ils étoient au nombre de quatre d'une moyenne grandeur, qui en entouroient un plus grand. Il estoit quarré, & l'on y voyoit quatre tableaux en deux étages, qui représentoient les efforts inutiles du Prince d'Orange & des Alliez contre le Roy. On avoit peint tout autour un Jupiter qui d'un coup de foudre tarissoit un Fleuve & écrasoit un rocher, avec ces paroles *Tout luy cede*. Autour des quatre petits buchers brilloit un Soleil qui dissipoit des nuages avec ces mots;

Rien d'impur ne luy plaist. On défera l'honneur d'y mettre le feu à une personne du beau sexe, & Madame de S. Jean, l'une des plus considerables du Canton, ne put se défendre de l'accepter. Le ne vous parle point du repas qui se fit ensuite ; vous jugez bien que rien n'y fut épargné.

Vous vous plaindriez sans doute si je manquois à vous envoyer des Vers qui ont esté faits sur la conquête de Mons, & qui ont acquis icy une estime generale. Ils sont du fameux Mr de la Monnoye, dont la reputation vous est connue.



S V R L A P R I S E
D E M O N S .

I D Y L L E .



C Onqueste de L O V I S , Mons:
honneur du Hainau

Rens grace au Ciel de ta défaite..

Du mesme bras qui te maltraite.

Attens après un rude assaut ,

Une tranquillité parfaite..



*De ton Maistre nouveau l'heraïque-
vigueur*

*Te sera désormais un Fort inébran-
lable ;*

D'un Siege à tes murs redoutable

*On ne te verra plus éprouver la ri-
gueur.*

F 3

*Pris une fois par ce Vainqueur ,
Tu vas devenir imprenable.*



*Tu ne craindras point sous ses loix
Qu'en ton sein l'Herésie impuné-
ment prétende*

*Elever de profanes toits ,
D'où jusqu'à tes Autels son poison
se répande.*

*De ce mélange impur que l'Eglise
apprehende*

*LOVISTE garantit par ses heureux
exploits.*



*Germain farouche , aveugle Iberie
Que sert de soulever & la terre &
les mers ,*

*L'Erreur, la trahison, l'envie , &
la colere ,*

Toutes les fureurs des Enfers

*Contre un Roy qui vous desespere
Il affronte luy seul tous ces Monstres
divers &*

Et semble au fameux Persée ,
 Comme si de son bouclier
 La Meduse sortoit de Serpens he-
 rissée ,

A peine pour humilier
 De ses fiers Ennemis la force ra-
 massée

Il attaque de Mons les superbes
 remparts ,

Qu'il voit d'abord à ses approches
 Transformez en autant de roches
 Aigles , Lions , & Leopars.



Quand la nombreuse Ligue opposée
 à sa gloire ,

Pourroit en balancer le poids ,
 Pour tant d'Etats , pour tant de
 Rois .

Le succès seroit-il si digne de memoir-
 re ?

Icy , bravant ses envieux ,
 LOUIS triomphe seul de l'Europe
 ennemie..

Pour le Prince Vainqueur quel éclat
glorieux !

Pour les Vaincus quelle infamie !



Ils devoient, ces braves Guerriers ,
Jusque sur les bords de la Seine
Venir moissonner des lauriers.

L'un s'emparoit de l'Aquitaine ,
L'autre le long du Rhin étendoit son
domaine ,

La Bourgogne de l'un flatoit l'am-
bition.

Tandis que l'autre à Mers, plein de
sa fureur ,

Alloit prendre possession
De la Couronne d'Austrasie.



Ainsi, quand d'un Malade accablé
de douleurs ,

De veilles & de lassitude ,

Le sommeil vient par ses douceurs
A suspendre l'inquietude ,

Un Songe au malheureux offre de
beaux vergers ,

Où sur un verd tapis , au pié des
Orangers ,
D'une claire fontaine il entend le
murmure.

Là de charmans oiseaux forment de
doux concerts ;

Les fleurs y parfument les airs ,
Et présentent aux yeux leur riante
peinture ;

Mais bien-tôt un fâcheux réveil
Détruit de ces plaisirs l'agréable
imposture ,

Et le triste Malade endure
Une longue fatigue après un court
sommeil.



Tels à vaincre la France & par mer
& par terre

Dans le Cabinet attentifs ,

On a vu des Princes oisifs

Rouler de vains projets de guerre..

Cependant le Heros que menaçoient
leurs coups ,

134 MERCURE

*Sur Mons fait tomber son tonnerre.
Le Songe se dissipe, & la Place est
à nous.*



*Du Trône paternel l'Usurpateur
perfide,
Né hardy seulement pour un lâche
attentât,
N'ose, indigne Ennemy d'un Mo-
narque intrepide,
Tenter le hazard du Combat.
Il n'a fait dans sa marche errante,
irrésoluë,
Que montrer sa foiblesse à la Flan-
dre éperduë,
El fuit, couvert de honte, avec ses
legions.*

*La foudre est partie à sa vueë,
Jusque sur luy s'étend la nuë ;
Et la tempeste encor poursuit ses es-
cadrons.*



*Mais que du voile épais des ombres
les plus noires*

Il couvre son front odieux,
 S'il échape au Victorieux,
 Il n'échappera pas au bruit de ses vi-
 ctoires.

Qu'une juste frayeur précipitant ses
 pas
 L'emporte aux plus lointains cli-
 mats,

La gloire de LOUIS volera devant
 elle,

Et d'un long ennuy devoré,
 Le Parricide, l'infidelle,
 De la perte de Mons déjà desespé-
 ré
 Va d'un autre en fuyant apprendre
 la nouvelle.

Les deux Sonnets que vous
 allez lire, sont du Pere de la
 Roussie, Jesuite.

SUR LA PROSPERITE' des Armes du Roy.

CEnt Princes conjurez pour ab-
 battre un seul Roy,
 Ont formé le dessein de conquérir la
 France ;
 Leur orgueil leur fait voir son Etat
 sans défense ,
 Et qu'il leur est aisé de luy faire la
 loy..



Se flattant que par tout ils porte-
 ront l'effroy,
 Que par tout on craindra leurs
 Traitez d' Alliance ,
 Leurs puissans armemens, leurs fonds
 pour la dépense ,
 Ils risquent sur ce pied leur honneur
 & leur foy.



Mais où vont ces projets ? à trom-
 per tout le monde ;

*Les aggresseurs battus sur la terre
& sur l'onde
Au gré de leur Vainqueur vont ex-
poser leur sort.*



*Pour défendre l'Eglise & dompter
l'Allemagne,
Avec bien plus de gloire, avec bien
moins d'effort,
LOUIS LE GRAND fera ce que fit
Charlemagne.*

S U R L' A S S E M B L E' E
*de la Haye, & sur le Siege
de Mons.*

Pourquoy ce Conquerant re-
vient-il d'Angleterre ?
*Pourquoy ces Alliez arment-ils tant
de bras ?
Pourquoy ces Souverains quittent-
ils leurs Etats ?
Ce secret important touche toute la
Terre.*



*Est-ce pour achever une sanglante
guerre ?*

*Est-ce pour hazarder de perilleux
Combats ?*

*Est-ce pour mettre enfin leurs Enne-
mis à bas,*

*Qu'ils font sonner si haut le bruit
de leur tonnerre ?*



*Non, mais embarrassez des desseins
de LOUIS,*

*Etourdis des succès de ses faits
inoüïs,*

*Ils disent ; Fera-t-il les choses
impossibles ?*



*Après tout , les François ne sont
point des Demons.*

*Allons donc à la Haye , & là , té-
moins paisibles,*

*Regardons de sang froid comment il
prendra Mons.*

LA PREFERENCE

HONTEUSE.

MADRIGAL.

ON trouve, dites-vous, étrange,
Que le petit Prince d'Orange
Ose comparer ses exploits
A ceux du GRAND ROY des Fran-
çois.

A dire le vray, la partie
Paroist un peu mal assortie.
Cependant il faut accorder
Que ce nouveau Roy Statouder
En un sens a la preference
Sur le Monarque de la France,
Et s'il faut dire franc & net
Ce que c'est que ce privilege,
LOUIS jamais n'a levé Siege,
Et Guillaume en a levé sept.

DE L O R M E , Avocat au Parle-
ment de Grenoble.

SONNET.

*V*ous qu'on voit à la Haye en-
 censer une Idole ,
 Princes Confederez , n'en rougisseZ
 vous pas ?
 Ce culte injurieux au sacré Capitoile
 Reproche à vostre rang des sentimens
 trop bas ,



Si vous déliberez sur le moyen
 frivole
 De reparer l'honneur de trois divers
 Combats ,
 AlleZ secourir Mons , LOUIS LE
 GRAND y vole
 Allez, & contre luy mészurez vôte
 bras.



Mais quoy ? fiers des projets d'une
 vaine entrevue ,
 Vous tremblez , vous fuyez son ap-
 proche imprevue ?

*Agissez, il est temps, & quittez
vostre effroy.*



*Si ce Prince à vos jeux remporte
une Victoire,
A la luy disputer vous aurez plus
de gloire,
Qu'à vous mettre au dessous d'un
fantôme de Roy.*

DE LA GRANCHE, de l'Académie Royale de Nîmes.

MADRIGAL.

Je finis cet article par trois
pièces de Mr Brossard de Mont-
tancy. Toutes celles que vous
avez veuës de luy vous ont fait
connoistre combien il est distin-
gué parmy ceux qui travaillent
en Poësie. l'ay separé dans mes
Lettres d'Avril & de May les
Ouvrages qui m'ont esté en-

voyez sur les dernières Con-
questes du Roy. Je suis fâché
de ne pouvoir donner place à
tous ; mais il n'y a pas moyen
de rappeler toujours la même
matière.

SVR LA RETRAITE du Prince d'Orange.

*Q*uand le Roy Statouder , dans
un fauteuil placé ,
De ses futurs exploits endormoit
l'Assistance ,
Et qu'à la Haye on estoit empressé
A disposer l'attaque & la défense
Il vient un bruit fâcheux du costé
de la France ,
Qui par malheur trouble la
Conference ,
Et son Heros en est embarrassé.
Mons en peril , tout s'alarme , tout
tremble ,

Il faut courir à ce pressant besoin.

*Laissez-le faire , il n'ira pas fort
loin ,*

*Il est fougueux beaucoup moins
qu'il ne semble.*

*Il va pourtant , & s'approche de
Mons ,*

*Quand tout à coup soupçonnant
quelque piège ,*

*Prenons conseil , ne soyons pas si
prompts ,*

*Aliez , dit - il à son nombreux
Cortege.*

*Quelque accident pourroit nous
arriver ,*

*J'ay du courage , & je sçay le
prouver*

*Lors qu'à propos il faut lever un
Siegé ,*

Mais il s'agit de le faire lever ,

*Et franchement j'entens peu ce
manège.*

S U R L E R E T O U R
 du Prince d'Orange en Angleterre, & la fin de l'Assemblée de la Haye.

UN soin pressant occupe la Hollande,
 Le Roy Guillaume y vient tenir sa Cour.
 De toutes parts on se haste, on accourt,
 Apparemment la foire sera grande:
 Princes & Ducs viennent tous à l'offrande,
 Pour s'attirer quelque regard benin
 De ce Heros qui regle leur destin.
 Il va bien tost faire un beau plan de guerre.
 Dont les François se trouveront surpris.
 Force Soldats amenez d'Angleterre,
 S'il le commande, iront jusqu'à Paris,

Dés

GALANT. 145

Dès qu'on l'aura conclu dans l'Assemblée

Que vont tenir tant de graves esprits ,

Villes , châteaux , il prendra tout d'emblée.

Peu serviront le mur & le rempart .
Au premier choc la France est accablée ,

C'est un coup seur à ce nouveau
Cesar

Dans cette veüe , on l'encense , on
l'admire.

Les Harangueurs s'empressent de luy
dire

Ce qu'il a fait de beau depuis un
an ,

Que c'est par luy que l'Europe respire.

Au fond de l'ame il est tenté d'en
vire ,

Mais il s'observe , & plus sur qu'un
Sultan ,

Juin 1691.

*Nonchalamment étendu dans sa
Chaise,*

*Il les écoute, & regarde à son aise
Ces bons Seigneurs qu'il voit bas &
soumis.*

*Rien n'est si beau que la cérémonie,
Mais à son point si-tôt qu'il les a
mis ;*

*Bien, grand mercy, dit-il, mes bons
Amis,*

*Partez en paix, car la farce est
finie.*

AU PRINCE D'ORANGE Sur la prise de Mons.

Fuis, Prince malheureux, re-
tourne en Angleterre,
La Flandre à ton honneur est un País
fatal

*Quitte un illustre employ dont tu
t'aquites mal,*

*Trompe, opprime, trahis, & ne fais
point la guerre.*



*En vain pour sauver Mons prest à
tomber par terre ,
Tu promets à la Ligue un effort mar-
tial ;
Entre LOVIS & toy tout est trop iné-
gal ,
Tu n'as que trop senty le poids de
son tonnerre.*



*Tu sçais jusques au bout pousser
un attentat ,
Tu sçais malgré les loix renverser
un Etat ,
En fourbe consommé tu conduis une
brigue.*



*Tu dois à cent forfaits le rang
dont tu joüis ;
Mais les lâches complots, l'imposture
& l'intrigue
Sont d'un foible secours pour com-
battre LOVIS.*

Voicy les noms des Personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe , mortes depuis ma derniere Lettre.

Messire Guy d'Alogny de Bois Morant, Chevalier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, Grand Bailly de la Morée & de Cury, Commandeur de S. Iean Le Latran à Paris, & de la Feüillée. La Maison d'Alogny, descend de Pierre d'Alogny, Sr de la Milandiere, qui vivoit sous Charles V. & qui épousa Aglantine de la Tremoille, Dame de Rochefort, dont vint Guillaume d'Alogny, Sr de Rochefort, qui se maria avec Jacqueline Courande. De celuy-cy est venu un autre Guillaume d'Alogny, Sr de Rochefort & de la Milandiere, qui eut pour Femme Marguerite de la Tousche,

Dame de Nivelles. C'est d'eux que descend toute la Maison d'Alogny, qui a donné plusieurs Personnes signalées par leur valeur, entre autres, Pierre d'Alogny, Sr de Rochefort & de la Milandiere, Guidon de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Charny, vivant sous François I. Il épousa Marguerite de Salignac, Fille du Seigneur de la Roche Belusson, & il en eut Antoine d'Alogny, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentilhomme de la Chambre de Henry III. qui de Lucrece de Perion, Fille du Seigneur de la Grange, eut Louis d'Alogny, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, Bailly de Berry, que le feu Roy fit Chevalier de ses Ordres. D'Alogny porte de gueules à trois Fleurs de lis d'argent.

Mademoiselle Chabot. Elle estoit Sœur de Henry Chabot, Sr de Sainte Aulaye, qui en 1641. épousa Marguerite, Duchesse de Rohan, Princesse de Leon, & Comtesse de Porhoët. Elle a fait des legs en faveur de ses trois Nieces, Filles du feu Duc de Rohan son Frere, qui sont Madame la Marquise de Coëtquen, & Madame la Princesse d'Epinaÿ, & a esté enter-rée aux Celestins, où sont les corps de l'Amiral Chabot, & de Leonor Chabot, Grand-Ecuyer de France.

Mr le Marquis de Monfuron. Il estoit de la Maison de Valbelle, & Grand Bailly des Montagnes de Dauphiné. Le Roy a donné cette Charge à Messire Bruno de Valbelle Monfuron son Frere, Chevalier de Malte,

Commandeur de la Tronquiere, & Capitaine d'une des Galeres de la Majesté.

Dame Renée de la Marselicre, Veuve de Messire Jacques. Auguste de Thou, President en la premiere Chambre des Enquestes du Parlement de Paris, & Ambassadeur pour Sa Majesté en Hollande. Cet Ambassadeur, qui avoit épousé en premieres Noces Marie Picardet, Fille de Hugues Picardet, Procureur General au Parlement de Bourgogne, dont il a eu un Fils Abbé, & des Filles, estoit Fils de Jacques-Auguste de Thou, Baron de Merlay, President à Mortier au Parlement de Paris. qui dans ses Voyages & dans ses Negociations d'Estat en Italie, Allemagne, Flandre & Venise, avoit acquis une en-

tiere connoissance des Droits des Princes , & des mœurs des Etrangers. C'est luy qui composa l'Histoire de son temps, en plusieurs volumes Latins, que toutes les Nations ont receuë avec estime. Il avoit amassé une celebre Bibliotheque, remplie de grand nombre de Volumes rare, & fort estimée de tous les Sçavans. Il mourut en 1617. en sa soixante quatriéme année. La Mere de Mr de Tōou, Ambassadeur en Hollande, fut Gasparde de la Chastre, Fille de Gaspard de la Chastre, Comte de Nancey, Capitaine des Gardes du Corps du Roy. Son Ayeul, Cristophe de Thou, Seigneur de Bonnœil & de Cely, avoit épousé Jacqueline de Tulieu, Fille de Jacques de Tulieu, Seigneur de Cely. Il fut pre-

mier President au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Orleans & d'Alençon, & mourut en 1582 âgé de soixante quatorze ans. Son Bisayeul, Augustin de Thou, fut President à Mortier au Parlement de Paris, & prit alliance avec Claude de Marle, Fille de Claude de Marle, Seigneur de Versailles, & d'Anne du Drac, & Petit fils d'Arnault de Marle, President à Mortier. Trisayeul, Jacques de Thou, mort en 1504. avoit esté Avocat General en la Cour des Aides à Paris. Il y a eu de cette Famille Nicolas de Thou, Evêque de Chartres, qui en 1594. eut l'honneur de sacrer le Roy Henry IV. à Chartres. Il estoit Frere de Christophe de Thou; porte d'argent au chevron de sable accompagné de trois

raons, ou mouches à miel de mesme.

Messire Adrien le Hardy ; Marquis de la Trouffe. Lieutenant General des Armées du Roy , & cy devant Grand Maître, Mesureur & Arpenteur de France. Il estoit Fils ou Petit-fils de Sebastien le Hardy, Sr de la Trouffe, Grand Prevost de l'Hostel, & de Louïse Hennequin, Fille de René Hennequin, Sr de Sermoises, Maître des Requestes.

Messire Henry de Creil, Seigneur de Bournezeau, Maître des Requestes. Il estoit Fils de Louis de Creil, Conseiller en la Cour des Aides, & avoit épousé Françoise Bardin, dont il a eu Messire Jean de Creil, Seigneur de Bournezeau, Conseiller au Parlement, puis Mai-





L. Doluati fecit

stre des Requestes en 1676. Intendant de iustice à Orleans. De Creil porte d'azur au chevron d'or, accompagné de trois clouds de mesme.

L'usage estant de fraper des Medailles pour tout ce qui se fait de memorable dans les Etats des Souverains, je vous envoie celle qui a esté frapée à l'occasion du mariage du Roy d'Espagne.

Les passions violentes font beaucoup souffrir. Heureux qui est assez maistre de soy-mesme ; pour se tenir toujours en estat de les surmonter. Vn Cavalier, que la qualité de fort honneste homme, & les avantages du bien & de la naissance rendoient un party considerable, estant allé voir une Dame de ses Amies,

qui logeoit dans un quartier ,
entierement éloigné du sien ,
trouva chez elle une assez
jeune Personne , qui attira ses
regards aussi-tost qu'il fut en-
tré. C'estoit une Brune d'une
taille aisée & fine , dont le
teint uny , les yeux noirs &
pleins de feu , la bouche ad-
mirable , & les autres traits
formez à proportion , lais-
soient peu de cœurs dans l'in-
différence quand on la voyoit
un peu souvent. Une fort gran-
de douceur estoit répandue sur
son visage , & il y regnoit un
air modeste qui ne plaisoit
guere moins que sa beauté. Elle
estoit venuë avec sa Mere , qui
n'ayant encore que quarante-
cinq ans , monroit d'agréables
restes de ce qu'elle avoit esté
dans son jeune âge. Le Cava-

tier, après avoir fourny quel-
 que temps à l'entretien gene-
 ral, profita si bien de l'ocasion,
 que s'estant enfin placé auprès
 de cette belle Personne, il en
 eut un particulier avec elle.
 Il lui dit mille choses obligean-
 tes, & ses réponses, également
 sages & judicieuses, furent
 pour luy un charme nouveau.
 Elle parloit peu, mais toujours
 juste, & ne disoit rien qui ne
 fust connoistre que dans le soin
 que l'on avoit pris de son édu-
 cation; elle avoit receu d'u-
 tiles leçons. Elle ne fut pas
 plutôt sortie, que le Cavalier
 s'informa qui elle estoit. L'em-
 pressement qu'il eut à le de-
 mander, obligea la Dame avec
 qui il estoit demeuré seul, à
 luy répondre que sa curiosité
 luy sembloit estre d'Amant, &

qu'il devoit prendre garde à ne pass'abandonner trop aveuglement aux premieres impressions qu'elle pouvoit avoir faites sur son cœur ; que tout ce qu'elle avoit à luy en dire, c'est qu'elle estoit sa voisine environ depuis un an ; qu'elle voyoit peu de monde , & avoit une conduite extremement réguliere ; que sa Mere qui ne la quittoit presque jamais, estoit une Veuve de Province , & qu'on jugeoit à la maniere dont elles vivoient , qu'elles avoient quelque bien. Le Cavalier replica qu'il ne desavoüoit pas qu'il avoit trouvé beaucoup de merite dans cette belle Personne , mais que l'on devoit penser, que ne pouvant prendre d'engagement veritable sans le consentement de son

Peredont il attendoit de grands avantages, il n'étoit pas assez ennemy de sa fortune, quelques douces habitudes qu'il pût pratiquer, pour former jamais d'autre dessein que celui d'avoir quelquefois où s'amuser pendant quelques heures inutiles. Cependant l'idée qu'il conserva de la Belle le fit aller chez la Dame beaucoup plus souvent qu'il n'avoit accoutumé. Il l'y vit encore cinq ou six fois, & toujours avec un redoublement d'estime qui alla plus loin qu'il ne pensoit. Ces entreveuës suffisant pour l'autoriser à luy rendre une visite, il alla chez elle, & il fut reçu de la Mere & de la Fille avec toute la civilité qu'il en pouvoit esperer, mais quand il leur en eut encore rendu

trois ou quatre autres en fort peu de temps, on le pria de retrancher l'assiduité. Ce fut alors que sa passion, dont il s'estoit déguisé la force, se fit sentir dans toute sa violence. Les bornes que l'on donna à ses soins luy furent insupportables, & il commença à s'apercevoir qu'il ne pouvoit vivre heureux, privé du plaisir de voir ce qu'il preferoit à toutes choses. Il se plaignit de l'ordre cruel qu'il estoit forcé de suivre, & il ne put obtenir qu'on le revoguast, Un jour qu'il révoit à elle dans les Tuilleries, il la vit dans une allée, qui se promenoit avec sa Mere. Il courut les joindre, les entre tint jusqu'à ce qu'elles sortirent, & après qu'il les eut remenées dans leur Carrosse, un

de ses Amis qui l'avoit veu avec elles, le felicita sur son heureuse fortune. Il le fit d'un ton si malicieux , que le Cavalier jugeant qu'il les connoissoit , le pria de luy en vouloir dire des nouvelles. Cet Amy ne se fit pas fort prier pour luy apprendre qu'il avoit esté trois ou quatre ans dans leur voisinage , où elles faisoient une figure des plus mediocres ; qu'un Marquis qu'il luy nomma leur avoit rendu des devoirs fort assidus, & que depuis ce temps-là elles estoient allées loger au Marais , où il avoit sceu qu'elles avoient équipage, ce qui luy faisoit penser que le Marquis avoit contribué par ses liberalitez à cet heureux changement de leur fortune. Cette nouvelle mit le

Cavalier dans un fort grand trouble. La Dame qui luy avoit parlé de la Belle, la luy avoit peinte comme une personne d'une conduite fort sage, & ce que son Ami luy apprenoit sembloit contraire à cette sagesse. Il voulut s'en éclaircir par luy même, & n'en trouva point de meilleur moyen, qu'en tâchant de faire recevoir quelques presens. Si la Belle étoit intéressée, c'étoit un infailible secret pour faire souffrir ses soins, quelque empressez qu'il les voulust rendre. Il conduisit la chose d'une manière qu'il eut des occasions de se montrer liberal, & il s'en servit ; mais tous ses presens furent refusez, & même avec assez de hauteur, pour luy devoir faire quelque peine. Il crut d'abord que l'on

n'agissoit de cette sorte que pour l'obliger à une dépense plus considérable, & son amant l'engageant à n'épargner rien pour réussir, il espéra d'en venir à bout, s'il pouvoit joindre la galanterie à la libéralité. Voicy ce qu'il fit dans cette pensée. Une Revendeuse estant venuë chez la Belle dans le temps qu'il y estoit, luy montra un lit fort propre, dont la Mere offrit un certain prix. Le marché ne se put faire, & on la laissa sortir, en luy disant seulement que si elle n'en pouvoit trouver davantage, elle n'auroit qu'à le rapporter. Dans ce moment, le Cavalier qui n'avoit osé se mêler de cet achat ayant appelé un de ses Laquais luy donna ordre de dire en secret à la Revendeuse qu'elle

vinſt chez luy le ſoir , & luy apportait le lit. La choſe ſe fit comme il l'avoit ordonné. Le Cavalier parla à la Revendeuſe , qui trois jours après alla chez la Belle , où elle laiffa le lit , dont le prix luy fut payé. On voulut le tendre quelque temps après , & ce fut un grand ſujet de ſurpriſe de trouver dedans pour mille piſtoles de Pierreries. On ne douta point que le Cavalier ne les euſt données , & non ſeulement on luy en fit de fort grandes plaintes , mais on voulut le forcer à les reprendre. Il nia la choſe obſtinément , & d'une maniere qui l'auroit fait croire, ſ'il ne s'eſtoit paſtrouvé auprès de la Belle la premiere fois qu'on luy avoit apporté le lit. Cependant comme il eſtoit impoſſible de le convaincre ſans le

-témoignage de la Revendeuse que l'on ne connoissoit pas, on fut obligé de garder les Pierres, jusqu'à ce qu'à force de soins, on vint à bout de la déterrer par le portrait qu'on en fit à d'autres Femmes qui se mêloient du mesme trafic. Le Cavalier fut au desespoir de l'aventure. Non seulement on luy rendit ses Bijoux qu'il ne put faire accepter, quelque instance qu'il en fît, mais on s'offensa de son entreprise, comme étant contraire à l'opinion qu'il devoit avoir de la vertu de la Belle. Il y eut plus. La force de son amour qui s'augmentoit toujours par la résistance, l'ayant fait recommencer à rendre des visites assiduës, la Mere s'y opposa avec plus d'empire qu'elle n'avoit fait au-

paravant, & lors qu'il voulut les autoriser par l'exemple du Marquis dont on luy avoit parlé, elle luy dit qu'il estoit vray qu'il avoit eu libre accès chez elle pendant quelque temps, par ce qu'il avoit d'abord proposé un mariage, mais que les choses n'ayant pû s'accommoder, on avoit fait avec luy rupture entiere sans qu'on l'eust revu depuis. La fermeté de la Mere, jointe à la sagesse de la Fille, qui ne se démentoit point, & qu'il ne voyoit jamais en particulier, irritant sa passion dont il n'étoit plus le maître, il declara qu'on pouvoit souffrir son empressement, puisque ses desseins avoient toujours esté legitimes; que s'il avoit differé jusque là à s'expliquer, c'est qu'il crai-

gnoit que son Pere qui luy devoit laisser de grands biens, ne fust pas content de son amour ; qu'étant dans un âge extrêmement avancé , il ne pouvoit vivre encore long temps, mais que si on faisoit difficulté d'attendre sa mort , le bien de sa Mere qui estoit considerable , & dont il avoit la jouissance , pouvoit le mettre en estat d'épouser la Belle , quand mesme son Pere luy refuseroit son consentement. La Mere prenant la parole , tandis que la Fille faisoit voir par une rougeur modeste , que la declaration ne luy estoit pas desagrecable , fit connoître au Cavalier que les sentimens qu'il leur témoignoit la touchoient tres-vivement , mais qu'elle se croiroit indigne de l'honneur qu'il vouloit faire

à sa Fille , si l'impatience d'en jouir la rendoit assez injuste pour souffrir qu'il s'exposast à se mettre mal avec son Pere ; qu'elle le prioit de ne luy rien dire d'un engagement qui pourroit le chagriner, & qu'elle attendroit sans aucun murmure qu'il fust en estat de disposer de luy mesme, pour y satisfaire ; que cependant il devoit garder beaucoup de mesures dans sa passion pour ne donner aucun lieu à la médifance. Si la declaration du Cavalier ne luy fit pas obtenir une entiere liberté de voir la Belle aussi souvent qu'il l'eust souhaité , du moins il eut celle de luy pouvoir dire tout ce que l'amour luy faisoit sentir , ce qui luy estoit un fort grand soulagement. La Belle l'assuroit de son

son côté qu'elle avoit pour luy l'estime la plus parfaite. & lors qu'il luy demandoit un aveu moins réservé des sentimens de son cœur, elle répondoit en rougissant, qu'elle se trouvoit dans un estat où elle n'osoit se rien permettre de plus ; qu'il suffisoit qu'il y eust alors un obstacle essentiel qui les empêchoit de rien conclure ; que cet obstacle seroit peut estre suivy de changemens qu'ils ne prévoyoyent ny l'un ny l'autre ; & qu'au hazard de parler contre elle mesme, elle ne pouvoit se deffendre de luy dire, que s'il estoit sage, il donneroit sur luy moins d'empire à un amour qu'il pourroit se voir obligé d'éteindre. Cette réponse qui l'enflamoit encore davantage, produisoit entre-eux de fort

Juin 1691.

H

agreables , contestations. Il luy reprochoit que la rupture ne pouvant se faire que par elle seule , puis qu'il estoit resolu del'épouser quand elle voudroit sans attendre même la mort de son Pere , il falloit que le conseil qu'elle luy donnoit de se rendre maistre de sa passion ; pour l'étoufer s'il arrivoit qu'il en fust besoin , vinst de ce qu'elle se sentoit le cœur peu favorablement disposé pour luy , & l'incertitude où elle sembloit mettre par là son bonheur , luy estoit un vray supplice. La mort du Pere qui arriva peu de temps après , ayant finy cette sorte de dispute , le Cavalier n'eut plus à douter qu'il ne deust avoir le plaisir d'entendre dire qu'il estoit aimé parfaitement. Il vint offrir à la Belle

une fortune tres-considerable, & il la trouva toujours modeste c'est à dire ne s'expliquant qu'à demy sur tous autres sentimens que ceux de reconnoissance. Vne aussi grande succession que celle qu'il avoit a recueillir faisant toujours naistre des affaires, il demanda si on vouloit bien luy donner un mois ou deux pour les terminer, afin qu'en se mariant ensuite il pust gouter son bonheur sans embarras. On voulut ce qu'il voulut, & il luy sembla que l'on consentoit trop facilement au retardement du mariage. Il crut pourtant voir le cœur de la Belle se developper insensiblement en sa faveur. Il luy écha-
poit toujours quelques marques de tendresse qui luy répondoient, qu'il pouvoit beau-

coup sur elle , & si elle refusoit de s'expliquer en des termes aussi forts que ceux dont il se servoit , ce refus luy donnoit lieu de tant deviner , qu'il avoit sujet d'être content. Enfin après qu'il eut donné ordre à tout , rien ne pouvant plus le détourner de travailler à se rendre heureux , il proposa de faire dresser un Contrat de mariage , mais qu'elle fut sa surprise , lors qu'à cette proposition il vit la Mere & la Fille qui se regardoient sans luy répondre ! Il demanda l'explication de ce mystere , & la Belle se vit enfin forcée de luy dire que s'il vouloit bien se souvenir des conseils qu'elle avoit cru luy devoir donner , il ne l'accuseroit pas quand il apprendroit qu'elle n'avoit agi de la sorte , que parce qu'elle estoit

mariée secrettement. Il ne se peut rien imaginer de pareil au desespoir que montra le Cavalier. On le laissa se plaindre d'abord sans combattre sa douleur, & quand il se fut un peu soulagé par là, la Mere luy dit que s'il vouloit l'écouter, elle estoit persuadée qu'il se trouveroit bien moins malheureux qu'il ne croyoit. Il ne pouvoit concevoir que cela pust estre, puis qu'il voyoit tout perdu pour luy, & se resolvant comme malgré luy à luy laisser dire ce qu'elle asseuroit qu'il seroit bien aise de sçavoir, il apprit d'elle qu'après qu'elle eut congédié le Marquis, dont on luy avoit découvert l'attachement, un vieux Gentilhomme qui avoit du moins soixante & quinze ans, estoit venu la trou-

ver pour sçavoir d'elle si quarante mille écus qu'il étoit prest de donner comptant, pourroient obliger sa Fille à le vouloir épouser; que le peu de bien qu'elles avoient leur avoit fait accepter la chose; que quoy qu'il n'eust point d'enfans, il avoit voulu la tenir secrette, pour éviter le reproche qu'on luy auroit fait de se trouver encore sensible à l'amour dans un âge où il devoit estre à couvert de ses foiblesses; qu'un peu après l'affaire conclue, elles avoient changé de quartier afin qu'on n'eust point à raisonner sur le changement de leur fortune; que le Gentil-homme qui ne les voyoit jamais que la nuit, & qui venoit sans aucune suite, s'étoit caché avec tant de soin.

à elles-mêmes , qu'elles ne le connoissoient que par un nom, qui apparemment estoit un nom supposé , puis que toutes leurs recherches ne leur a-voient pû faire découvrir qui le portoit ; que malgré l'amour qu'il avoit toujours marqué pour sa Fille, il y avoit près de trois mois qu'elles n'avoient entendu parler de luy , quoy qu'il eust accoustumé de les venir voir tous les trois ou quatre jours , & qu'une si longue negligence leur donnoit sujet de croire qu'il estoit mort. Le Cavalier à qui la confiance de cette aventure rendit l'esperance, demanda le nom que s'étoit donné le vieux Gentilhomme , & il eut beau s'informer , il n'en put avoir aucunes nouvelles. Trois mois

passiez sans qu'il eust paru étoient presque une assurance qu'il ne vivoit plus , mais on ne pouvoit se déterminer à rien , à moins qu'on ne l'eust entière , & l'impossibilité où l'on se trouvoit de s'éclaircir , les mettoit tous dans une terrible inquietude. Quoy que la Belle fust elle-mesme persuadée de la mort du Gentilhomme , la rigidité de sa vertu luy faisoit traiter de foiblesse criminelle les sentimens favorables qu'elle témoignoit au Cavalier , & elle se reprochoit jusqu'au moindres complaisances, où il l'engageoit à force d'amour. Il les meritoit par ses manieres pleines de tendresse , mais si son Mary estoit vivant , elle ne pouvoit les avoir pour luy, & cette idée suffisoit pour

la laisser sans repos. Il luy estoit pourtant impossible de ne point aimer le Cavalier. Il la voyoit tous les jours, & loin de l'en empêcher, elle auroit esté fâchée qu'il ne l'eust pas veüe. Il luy proposa un jour de la mener à une fort jolie maison qu'il avoit à quatre lieues de Paris, & la Mere ayant consenty à cette partie, il donna ses ordres pour les regaler. Après un repas fort propre, il les pria d'entrer dans un Cabinet, qui ouvroit sur le Iardin, & d'où la veüe se portoit fort loin. Ce Cabinet estoit remply de Tableaux, & la Belle les ayant parcourus en un moment, arresta ses yeux sur un Portrait qui luy fit faire un grand cry. La Mere qui regarda le même portrait, dit toute surprise, que c'est

H s

estoit celuy du Gentil-homme.
 Mary de sa Fille, & ces paroles
 furent cōme un coup de foudre
 pour le Cavalier. Ce portrait
 estoit celuy de son Pere qu'il
 avoit fait faire depuis quelques
 mois, & le rapport du temps
 de sa mort au temps qu'il y avoit
 qu'on n'avoit point veu le
 Gentilhomme, luy representa
 en un moment tout l'excès de
 son malheur. Il fut partagé sen-
 siblement par la Mere & par la
 Fille, que la peinture qu'il fit
 des manieres de son Pere, ou-
 tre la ressemblance des traits du
 Portrait, ne convainquit que
 trop de la verité. Il leur en vint
 un témoignage asseuré peu de
 jours après. Vn Religieux ré-
 venu d'un long vōyage, remit
 entre les mains de la Belle un
 papier cacheté que le Gentil-

homme l'avoit chargé de luy apporter lors qu'il seroit mort. C'estoit une déclaration en bonne forme , toute écrite de sa main , par laquelle il la reconnoissoit pour sa Femme , & ordonnoit à son Fils de prendre soin d'elle, & de la faire jouir du douaire qu'il limitoit. Le Cavalier à qui l'écriture estoit connue , consentit à tout , & eut pour cette aimable Personne tous les égards qu'il devoit à la Veuve de son Pere , mais ne pouvant plus soutenir sa veuë , qui contribuoit toujours malgré luy à entretenir sa passion , il se resolut à faire un voyage en Italie , d'où il n'est point encore revenu.

J'espere vous mander le mois prochain de grandes nouvelles touchant les Flotes qui sont

presentement en Mer. On s'attendoit que les Ennemis feroient un fort détachement pour traverser nôtre Convoy d'Irlande, commandé par Mr de Nesmond, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils en ont esté empeschez par leur foiblesse, & qu'ils se souviennent du Combat de Bantrie, & de celuy de la Manche de l'année derniere. S'ils ont quelque autre raison; on ne la penetre pas. Vous sçavez que Mr de Nesmonda pris à son retour deux Vaisseaux Anglois qui faisoient route aux Barbades. On pretend que les Ennemis seront cette année superieurs en nombre de Vaisseaux, mais les nôtres l'emporteront assurément par la force de leurs Equipages qui sont complets, par celle de

nos Vaisseaux, par le calibre de l'Artillerie, par le nombre de bons Matelots, & de Soldats, & enfin par celuy des Officiers qui font admirablement bien executer tout ce qui est du service, & avec une vivacité & une diligence si grande, que dans le Combat de la Manche nos Vaisseaux faisoient trois décharges contre une des Ennemis, sans aucun embarras ny mouvement extraordinaire, au lieu que les Ennemis faisoient une manœuvre plus marchande que de guerre, & que leurs Matelots & leurs Officiers paroissent sourds & pesants dans le service. Voicy la Liste des Vaisseaux qui composent nostre Armée Navale, avec l'ordre de Bataille.

VAISSEAUX

*Qui composent l'Armée Navale
du Roy, commandée par Mr
le Comte de Tourville.*

ESCADRE BLANCHE ET BLEUE.

<i>Commandans.</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip..</i>
Mrs de Relingues.	Le Fou- droyant.	84	600
Le Chevalier d'Infreuille.	L'Ardent.	70	420
Le Chev. de Rho- des.	Le Fidelle.	84.	300
De Pallas.	Le Constant.	70	450
De Panactié,	Le Grand,	86.	600
Du Challard,	Le Triom- phant.	78.	500
Du Rivauthuet,	L'excellent.	64.	375
De Cassiniere,	Le Neptune.	50.	300
Le Ch. de Genlis.	Le Brave.	62.	375
Le Chevalier de Montbron.	L'Assuré.	64.	400
De Mericourt,	L'écueil.	70.	420
De Perinet,	Le Bourbon.	64.	400
DE CHASTEAU- RENAULD,	LE DAUPHIN. ROYAL.	100.	800
Le Chev. de Bel- lesfontaine,	Le Belli- queux.	78.	500

GALANT.

183

Le Chevalier de Rosmadec ,	Le Fier.	80.	500
De Colbert Saint-Marc ,	Le Courti-		
Le Chev. de Chasteau-Renauld.	lan.	64.	400
Le Chev. d'Hervaut ,	Le Vigilant.	54.	375
Le Ch. de Combes ,	Le Precieux.	60.	350
Le Baton Desfa-	Le Brillant.	64.	380
drets ,	Le François,	52.	300
De Combes ,	L'Huître.	76.	500
De Forant ,	Le S. Philip-		
	pe.	84.	580
De Belle-Ile ,	Le S. Esprit,	70.	420
De la Roque-			
Percin ,	Le S. Louis.	60.	380
Le Ch. du Palais ,	Le Temera-	62.	380
	re.		
De Rouvroy.	Le Bon.	56.	360

ESCADRE BLANCHE.

Commandans. Vaisseaux. Can. Equip.

Mrs de Serquigny,	Le Furieux.	60.	375
De Forbin Gar-			
daune ,	La Perle.	56.	350
De Montbant ,	Le Hardy.	54.	330
De Cogolin ,	Le Superbe.	70.	420
De Villette ,	Le Victo-		
	rieux.	96.	800
De Vaudricourt,	Le Terrible.	80.	500

Du Quesne Mosnier.	L'Arc-en-Ciel.	54.	350
Le Chev. de la Rongere,	Le Fort.	60.	375
Le Chev. Desadrets,	L'Arrogant.	60.	375
De Pallieres,	L'Apollon.	62.	400
De Blenac,	Le Serieux.	62.	400
De Coëtlogon,	Le Magnifique,	86.	600
Mr De Tourville,	LE SOLEIL ROYAL.	106.	900
De la Porte,	Le Conquerant.	84.	600
De l'Arteloire,	Le Henry;	66.	400
De Champigny,	Le Gaillard.	66.	380
Le Chevalier de Villars.	Le S. Michel.	60.	360
De Beaugets,	L'Aquilon.	56.	350
D'Ivry,	Le Modéré.	56.	350
Le Chevalier de la Guiche,	Le Sage.	54.	330
Du Magnon,	L'Aimable.	70.	400
De Flacourt,	Le Magnanime.	84.	550
De S. Hermine,	La Couronne.	76.	500
De Chavigny,	Le Ferme.	64.	400
De Levy,	Le Sans pareil.	60.	370

ESCADRE BLEUE.

Commandans. Vaisseaux. Can. Equip.
 Mrs. le Chev. de

GALANT.

185

Montgon,	Le Fleuron. 60.	360
De Ferville,	L'Indien. 54.	330
De Seigné,	L'Entrepre-	
De la Galisson-	nant. 60.	370
niere ,	La Sirène. 60.	400
De Langeron ,	Le Souverain. 84	600
De Bidault,	L'Invincible. 70.	430
De Roche-Alart,	Le Trident. 94.	330
Le Chev. de leu-		
quieres,	Le Diamant. 60.	370
De bagueux ,	Le Prince. 60.	360
Jean Baert,	L'Entendu. 66.	400
De S. Pierre,	Le Content. 66.	400
De Sebeville,	Le Florissant. 75.	500
DAMERVILLE ,	L'ORGUEIL.	
	Lux. 98.	800
De Septemes ,	Le Tonnant. 82.	500
Le Chev. d'Am-	Le Verman-	
freuille ,	dois. 60.	375
Le Ch. d'Ailly ,	L'Agreable. 64.	400
La Morle - Ge.	Le Coura	
noüille ,	geux. 60.	370
La Vigerie,	Le Fendant. 56.	350
De Réals ,	Le Laurier. 64.	350
Des Francs,	L'Heureux. 70.	220
D'Aligre S. Lie.	Le Pompeux. 76.	520
De Nesmond ,	Le Monar-	
	que. 92	750
Le Chevalier des		
Angers,	Le Maître. 60.	380
De Machaut,	Le Parfait. 66.	400
D'Amblimont,	L'Intrepide. 80.	460
Le Ch. de Cha-		
teau Morant.	Le Glorieux. 86.	420

Mrs Naudy,	Le Drosse.
Giraldin.	Le Dur.
Lonchamp,	La Jolie.
La Motte Louvart.	La Maligne.
Le Ch. Damont,	L'Espion.
Boisouge	L'Insensé.
La Brouffe,	L'Ameçon.
Marin,	L'Impertinent.
Mosnier,	La Friponne.
Cadenost,	Le Facheux.
Serpaut,	La Vicille.
Verguin,	Le Petillant.
Covier,	Le Renard.
Deslaurier,	L'Extravagant.
Robert,	Le Serpent.
Russy,	Le Rusé.
La Lande,	Le Deguisé.
Coulomb,	L'Inquiet.
Longchamp	Mon. Le Sanfaron.
tandre,	
Moriau,	Le Boutefeu.
Tourteau,	Le Dangereux.

On ne peut jeter les yeux sur cette Liste sans étonnement, & sans admiration, tous les Rois de France ensemble n'ayant jamais mis en Mer une Flotte si formidable il y a sur le Vaisseau Amiral trois Capitai-

nes ; sous Mr le Vice Amiral , quatre Lieutenans , quatre Enseignes , & cinquante Gardes ou Cadets de Marine ; autant sur le Royal Dauphin , & pour Officiers-Major trente Gardes seulement ; sur les Lieutenans Generaux & Chef d'Escadre , deux Capitaines en second , deux Lieutenans , deux Enseignes & dix Gardes. Ces Gardes font la pluspart de tres bons Officiers , & tres braves , & il y en a parmy eux qui ont six années de service , & qui sont aussi habiles que beaucoup de Capitaines.

Il faut vous parler des Liegeois. Après qu'ils eurent fait un Traité de Neutralité avec le Roy , non seulement ils le rompirent quelque tems après ; mais leur infidelité fut si gran-

de, qu'ils voulurent la signaler en contribuant au pillage d'un Convoy considerable que les François avoient dans leur Ville. Cette perfidie fit du bruit dans toute l'Europe, & comme il estoit de la grandeur & de la justice du Roy de les châtier, pour faire connoître que les temeraires, qui sans nul respect osent s'attaquer à de puissans Souverains, doivent toujours attendre ce qui est dû à leurs perfidies, on étoit d'autant plus attentif à voir des effets de la vengeance de Sa Majesté, que les Loix de la Guerre permettent ces sortes de chastimens. Mais ce Monarque voulant punir doublement un peuple si scelerat, laissa exprés gronder la foudre long temps, afin que l'apprehension fît souffrir ceux

qui avoient osé luy manquer de foy, avant qu'il leur fist sentir le coup. Il ne craignoit point les précautions qu'ils pouvoient prendre pour s'en garantir, & il estoit seur de venir à bout de ses desseins quand il luy plairoit de les faire exécuter. Après avoir pris la Ville de Mons pendant l'Assemblée des Alliez à la Haye, ce qui les devoit mettre en pouvoir de la secourir avec d'autant plus de promptitude, qu'il n'estoit point nécessaire d'attendre les Couriers en divers Etats pour délibérer sur les mesures qu'on avoit à prendre, puis que la plus grande partie des Chefs de la Ligue estoient sur les lieux, le Roy voulut chastier la Ville de Liege d'as le temps mesme que leur Armée

estoit en Corps , afin que cette juste punition , non seulement marquast sa superiorité sur les Ennemis , mais qu'Elle fist voir aux Princes liguez , que toute leur protection ne sçauroit mettre à couvert de sa colere ceux qui s'en sont rendus dignes.

Mr le Marquis de Boufflers ayant receu l'ordre pour cette execution , on vit aussi-tost arriver des Troupes de tous costez pour le joindre , & il se trouva en tres peu de temps à la teste d'une Armée considerable , & munie de toutes les choses necessaires pour l'expedition dont le Roy l'avoit chargé. La France en fait toujours trouver de cette maniere-là part tout où elle peut en avoir besoin , & quelquefois des Armées semblent

naître dans des lieux, où il n'y avoit peu auparavant aucune apparence qu'on dût voir le moindre Corps de Troupes. Celles de Mr de Boufflers ayant esté assemblées de la sorte entre Marche & Rochefort partirent le 30. du moins dernier pour s'approcher de Liege, & la teste de cette Armée n'en estoit qu'à deux lieues le premier jour de ce mois. Elle occupa les hauteurs de la Chartreuse, où les Ennemis avoient mis beaucoup de Troupes. Ils avoient mesme retranché ce poste par un fossé, dans le fond duquel estoit une palissade, & ils avoient fait devant le fossé des Redans fraisez & palissadez en forme de Demy lune. Ils occupoient pareillement un Fort qu'ils avoient

fait au Chesnay, & où il y avoit 300. hommes, & ils estoient encore retranchez dans les Fauxbourgs voisins des Chartreux.

A peine Mr de Boufflers fut-il arrivé qu'il fit travailler à des ouvrages pour des batteries, & en fit faire une à Robermont pour battre la muraille des Chartreux. Elle fut achevée la nuit de ce mesme jour. Le Samedi 2. de ce mois, le canon se fit entendre dès le matin, & continua jusqu'à la nuit. On poussa la grande garde des Ennemis; on dressa la nuit une seconde batterie de quatre pieces, avec laquelle on croisa sur la muraille tout le Dimanche, & l'après-midy il y avoit une breche de quarante pas. On occupa le fond de la Jupille
pour

pour s'asurer du gué de la Meuse qui est de ce costé là. Mr. de Boufflers fit poster le Regiment de Dragons de Mr. le Chevalier de Grammont entre le Fort de Chesnay & le Fauxbourg qui en est le plus voisin, & les Troupes ennemies, qui étoient dans le Fort, ayant voulu l'abandonner, furent coupées par ce Regiment. Il y en eut quatre-vingt tuez sur la place, & le reste des trois cens qui estoient dans le Fort, se jeta dans la riviere où plusieurs furent noyez. Toutes les batteries ayant esté achevées le Dimanche sur le midy, tirèrent avec tant d'effet qu'elles firent perdre aux ennemis la resolution de se conserver dans la Chartreuse. On se prépara à l'attaquer, l'on fit por-

juin 1691.

I

ter des fascines , mais lors qu'à l'entrée de la nuit on y voulut marcher , il ne s'y trouva plus personne. Les ennemis n'osant plus se hasarder à défendre les Faux-bourgs les abandonnerent , & ils furent entierement pilléz. Le Lundy 4. à sept heures du matin , on fit avancer les batteries qui devoient tirer des boulets rouges , & les batteries de bombes qui découvroient la Ville étant en estat , douze mortiers ne cesserent point d'en jeter jusques'au Mardy midy , sans qu'il y eût qu'une heure de relâche. Le même jour à quatre heures après midy , on tira des boulets rouges , ce qui dura tout le Mercredy matin. On vit de grands feux en cinq ou six endroits de la Ville , particulièrement dans la gran-

de Place. Le Mardy 5. sur les sept heures du soir , quatre cens Dragons rouges des Ennemis qui estoient postez dans des maisons du Fauxbourg d'Amercourt , & couverts de petits retranchemens , estant sortis pour s'avancer du costé de la Chartreuse , & encloüer le canon , furent repoussez & chassez par des Grenadiers , & par les détachemens qui estoient postez aux environs. On assure qu'il n'en revint que quatorze. Mr. de Cligny , Lieutenant Colonel du Soissonnois, fut blessé en cette occasion aussi bien que Mr de Basselande, Capitaine , & Mr Fautrier , Lieutenant du regiment Dauphin. Mr de la Barre, Capitaine dans Vaubecourt , fut tué, Une Bombe tomba dans la

Chapelle des Flamans de l'Eglise de Saint Lambert, & il en cousta une jambe à Mr de Bel air, fils de Mr Roffieux, Echevin. Une femme fut emportée, & le Tresorier de Saint Lambert tué. Il y eut aussi une bombe qui tomba dans la chambre de l'Evêque & Prince de Liege.

La nuit du 5. au 6. un détachement d'Infanterie, & le Regiment de Dragons de Mr le Chevalier de Grammont, attaquèrent les Ennemis qui estoient postez dans plusieurs maisons le long de la Meuse, en allant de la Ville au Chesnay. On les en chassa, & l'on brula plus de cinquante maisons. Les Ennemis tirerent quatre coups de canon de fer de la Citadelle. L'Evêque & le Grand Doyen

qui s'estoient refugiez dans un Couvent à l'extremité de la Ville, ne s'y croyant pas en seureté, en sortirent la mesme nuit pour aller coucher dans la Citadelle. Le 6. à deux heures du matin, les Troupes du Roy attaquèrent la Bouverie que cinq cens hommes des Troupes de Brandebourg deffendirent avec beaucoup de vigueur jusques à cinq heures du matin. Les feux continuerent toute la nuit, & toute la matinée du 7.

Mr de Boufflers, qui n'avoit plus rien à faire pour rendre son expedition complete, & qui avoit fait partir Mr. le Marquis d'Harcourt le 6. avec quatorze Escadrons, se mit en marche le 7. à cinq heures du matin avec le reste de l'Armée, & huit pieces de canon qu'il

avoit réservées pour s'en servir à l'arriere garde , en cas qu'elle fust attaquée par les Ennemis. Ils se presenterent sur le bord de la Meuse avec deux bataillons , & plusieurs Escadrons , dont trois passerent la riviere au gué , comme s'ils eussent eu envie de charger les troupes qui étoient campées vis-à vis , mais ils se retirerent à l'approche de quelques Carabiniers qui tirerent sur eux.

Il n'y a jamais eu d'exemple que l'infidelité d'une Ville ait esté punie plus severement en si peu de temps que celle de Liege. On y a tiré en une heure jusqu'à cent soixante bombes, suivant les Relations écrites de la Ville mesme , par divers particuliers. Il est impossible de sçavoir le dommage que leur

couste leur perfidie , & leur obstination , puisque plusieurs mois ne suffiront qu'à peine pour le faire connoître entièrement aux interessez mêmes. Plusieurs choses ont contribué à laisser agir le feu dans toute sa violence. Les Bourgeois trop effrayez de la quantité & du grand effet des bombes , ont presque tous abandonné leurs maisons , aimant mieux hazarder leurs biens que leur vie , & quand ils auroient voulu la risquer , ils n'auroient travaillé que pour les Soldats qui les pilloient , sous pretexte de les vouloir secourir. D'ailleurs , il estoit mal aisé que ce feu ne se communiquast , les maisons estant trop pressées & les rues de traverse trop étroites , outre que le canon tiroit si frequem-

ment, en mesme temps qu'on jectoit des bombes, qu'on ne pouvoit travailler à en éteindre le feu sans s'exposer à une perte manifeste. Aussi les Troupes de la Garnison pilloient-elles moins les maisons où le feu avoir pris que les autres : ce qui leur estoit facile, parce qu'elles s'estoient répanduës dans les rues, dans les marchez, dans les grandes places, & sur tout dans toutes les avenueës, afin d'empêcher que les Bourgeois ne s'assemblassent pour parler d'accommodement. Ainsi pour peu qu'elles s'entendissent, il leur étoit aisé de piller des quartiers entiers. C'est à quoy elles n'ont pas manqué, & sur tout les Troupes de Brandebourg. On assure mesme qu'il estoit défendu aux Bourgeois de les

en empêcher sur peine d'estre pendus , ny de prendre les armes. Iugez de l'état où cette Ville s'estoit mise par sa faute. puisque d'un costé elle n'avoit point de plus grands Ennemis que ceux qui devoient veiller à sa conservation , & qu'elle estoit obligée d'en tout souffrir, de crainte qu'ils ne causassent sa ruine entiere , & que d'un autre costé se reprochant ce qu'elle avoit fait contre le Roy, & devant encore en apprehender d'autres chastimens, elle ne pouvoit se résoudre à prendre les armes contre ce Monarque. Des Relations écrites mesme par des Habitans de Liege , portent que les deux ruës les plus marchandes ont esté entierement ruinées , & qu'il y a peu de maisons qui

n'ayent esté tout à fait reduites en cendres, ou qui ne soient fort endommagées. Une partie de l'Eglise Cathedrale de saint Lambert a esté brûlée, ainsi que de la Maison de Ville. L'Eglise de sainte Catherine a esté enveloppée dans l'embrasement. Le bas du Pont des Arches, la Madeleine, le souverain Pont, & generalement tout ce qui est outre Meuse, les environs de la Place où logeoient les plus gros Marchands qui avoient de grands Magazins de toutes sortes de Marchandises, ont esté entièrement consumez, & l'on pretend qu'une seule Marchande en a perdu pour plus de cent mille écus. Les flammes se voyoient de Mastric, où ceux qui pûrent se sauver se refugierent.

Ainsi non seulement ils ont perdu leurs Marchandises, mais leur commerce se trouve par là ruiné pour longtemps. On avoit vuide des Magazins entiers pour en remplir des caves, mais le feu n'ayant point esté éteint, les voûtes ont enfoncé, & tout ce qu'on croyoit sauver a esté réduit en cendre de sorte que la perte va au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Les Alliez n'oublient rien pour en cacher la plus grande partie, & l'on ne voit que des Relations qui déguisent la verité. Ils ont raison de le faire, puis que rien ne leur est plus honteux que le chastiment que le Roy a fait sentir à la Ville de Liege. Non seulement Sa Majesté s'en est vengée par cette punition, mais

Elle a fait voir la foiblesse de ses Ennemis à ceux qui se mettent sous leur protection est dangereuse , puis qu'elle devient inutile dans l'occasion , & qu'elle augmente mesme le mal de ceux qui sont assez credules , & assez imprudens pour en esperer quelque secours.

Je vous envoie une Lettre que Mr le Vicomte de la Neuville , Envoyé du Roy de Pologne à la Cour de Hanover , & au Gouverneur des Pays-bas , a écrite à un de ses Amis à Paris. Elle vous fera connoistre que tous les Alliez ne sont pas fort contents les uns des autres.

A Lingence 22. May 1691.

A Grèce, Monsieur, que je vous fasse ressouvenir d'un de vos serviteurs qui se fait un fort grand

plaisir de marcher tous les jours pour avoir bientôt l'honneur de vous voir, & de vous rendre compte de bouche de tout ce qu'il a entendu dire de vous à Monseigneur de Duc d'Hanover, & à toute sa Cour, de qui j'ay esté reçu le plus agréablement du monde, & qui auroit voulu me faire oublier que le Roy mon Maistre m'envoye exprés de Varsovie à Bruxelles pour ses affaires, au sujet de quelques Vaisseaux de ses Sujets pris & arrestez à Ostende, dont il demande, non seulement restitution, mais mesme satisfaction, sans quoy il declare qu'il ne pensera nullement à se mettre cette année à la Teste de son Armée, comme l'Empereur l'en fait prier tres-instamment par le Comte de Thun qu'il luy vient d'envoyer à cet effet. Voilà, Monsieur, ce qui me fera voir bien tost mes

amis; car je croy que la bonne fortune des Alliez, & l'espérance de cette Campagne les rendra si fiers, qu'ils ne feront pas grand cas des plaintes de leurs Alliez contre les Turcs. Le Roy m'ayant chargé d'une lettre de créance pour Monseigneur le Duc d'Hanover au sujet de la mort du Prince Auguste son fils, ce Prince ne s'est pas contenté de faire rendre au caractère les honneurs accoustumez, mais par un excès de bonté pour moy il m'a fait défrayer pendant mon séjour à sa Cour, & regalé d'un present à mon depart, avec mille instances de séjourner encore quelque temps. Vous ne serez point surpris qu'il ait ainsi traité l'Envoyé du Roy de Pologne. Peut-estre aussi ne le serez-vous point des graces qu'il a faites à celui qui est parfaitement Vostre &c.

Mr le Duc de Noailles, General de l'Armée du Roy en Catalogne, ayant dessein de faire le Siege de la Ville d'Urgel en Cerdagne, appelée *La Sen d'Urgel*, le Siege d'Urgel, à cause de l'Evesché qui y est, détacha Mr le Comte de Chaseron, Lieutenant General, avec six Bataillons, & mille Chevaux ou Dragons que ce Duc avoit fait demeurer à cette intention dans le Capstr, en entrant par le Pays de Foix Mr de Chaseron investit la Place la nuit du 4. au 5. après avoir passé le Pont de bois avec l'Infanterie, composée d'un Bataillon de Normandie, de trois Bataillons d'Erlac, d'un Bataillon du Gast, & du Regiment de Noailles. La Cavalerie estoit composée de six

Compagnies de Poinsegut, du Regiment de Montbas , de six Compagnies de Dragons de la Salle , des Miquelets , & des Barratins. Les Ennemis ayant rompu les chemins ordinaires on travailla à les raccommoder D. Ioseph d'Agullo qui commandoit dans Urgel , obligea les Chanoines de demeurer dans la Ville , dont l'Eglise est forte & palissadée. Il avoit fait faire une espede de Demy-lune de terre devant la Porte , & beaucoup de Payfans & de Miquelets y estoient entrez par son ordre. Cependant Mr de Noailles marcha avec l'Armée par Mont-Louis & Puycerda , & fit l'entrepôt du Siege à Belver , qui est l'entrée des Montagnes , à quatre lieues de Mont Louis Il y eut de grandes

difficultez à faire mener le Canon , & l'on ne se servit de la Mine pour rompre des rochers en plusieurs endroits , ce qui fut cause que le Vicercy eut le temps d'assembler le plus de Troupes qu'il put. Mr de Noailles , qui par la grande connoissance qu'il a du Pays comprit au mouvement des Ennemis , qu'ils avoient dessein d'entrer en Cerdagne , & d'y attaquer le poste de Belver , qui estoit ce qu'ils pouvoient faire de plus utile pour eux , resolut de demeurer dans ce mesme poste , pour leur faire teste de ce costé-là , rien ne luy pouvant estre si important que de le conserver , puis qu'il luy estoit tres-necessaire , non seulement pour garder la communication avec Mont-Louis d'où

il tiroit toutes ses Munitions de guerre & de bouche, mais encore pour assurer son retour. Il fit faire un grand amas de farines & de munitions dans son Camp pour les Troupes qu'il avoit avec luy, & pour celles du Siege. Il fit venir aussi quatre petites pieces de Mont-Louis, & se mit en estat de ne pouvoir estre forcé de quitter ce poste. Mr de la Princherie avoit marché avec tous ses Miquelets du costé de la Seu d'Urgel par le Val de Ribes. Nos Fuseliers de Montagne se battirent contre les Ennemis avec beaucoup d'avantage. Ils firent quelques Prisonniers, & outre plusieurs Blessez, il y eut un Capitaine de Miquelets d'Espagne tué. Il s'appelloit Cap de Furre Le Viceroy mesme

qui estoit à Vich où estoit le rendez vous de ses Troupes, s'avança jusqu'à Bergue, & sembloit par cette marche vouloir attaquer Mr de Chaseron, quoy que les passages fussent extremement difficiles; mais s'en estant retourné à Vich, Mr, de Noailles connut avec certitude que cette marche n'avoit esté qu'une feinte, pour luy faire abandonner le Poste qu'il occupoit, & qu'il n'avoit garde de quitter. Cependant comme il estoit important de presser le Siege, ce Duc envoya deux Bataillon avec Monsieur de Iuvigny, Brigadier, outre les deux de Leïssler qui escortoient le Canon, & ayant appris que Mr de Chaseron se trouvoit indisposé de quelque

attaque de goutte, il fut sur le point de monter à cheval pour aller au Siege faire attacher le Mineur, & donner l'assaut sans attendre le Canon, qui estoit depuis deux jours à un quart de lieuë de la Place, dans l'incertitude si on pourroit l'amener aux Batteries; mais sur la reflexion qu'il fit que le succès du Siege dépendoit absolument de la conservation du poste de Belver, il crut plus à propos d'y demeurer pour imposer aux Ennemis, & leur faire croire qu'il avoit un grand Corps de Troupes, qui leur feroit craindre de l'attaquer. Lors qu'il eut pris cette resolution, il envoya Mr de Quinson, Maréchal de Camp au Siege, & demeura seul avec un Bataillon de Navarre tiré

des Garnisons , un de Joull E-
tranger , mille Irlandois , trois
Regimens, & la moitié d'un de
Cavalerie avec Mr de Poinse-
gut, Brigadier. Enfin le Canon
arriva devant la Place, & com-
me la Tranchée étoit fort près,
que les Bombes avoient mis le
feu dans quelques maisons, &
que le Canon avoit commencé
de faire breche, le Peuple & les
Milices craignant un assaut ,
obligerent le Commandant à
faire battre la Chamade le hui-
tième jour de l'ouverture de la
Tranchée. La Capitulation
qu'il put obtenir fut de demeu-
rer Prisonnier de guerre avec
toute sa Garnison , composée
de plus de neuf cens hommes
de Troupes réglées, parmy les-
quels il y avoit cent trente six
Officiers ; le Regiment qu'ils

appellent de *Los Colorados*, qui est des meilleures Troupes d'Espagne; une partie de celuy de *Los Amarillos*, qui est aussi un vieux Regiment, & douze cens Payfans. D. Joseph d'Agullo, Officier general, tenoit lieu de Gouverneur dans la Place, où il s'estoit jetté par ordre du Viceroy. Tous ces Prisonniers ont esté envoyez en 'Languedoc. Vne Bataille perduë n'auroit pas couté si cher aux Espagnols, & l'on estime beaucoup plus la prise de tant d'Officiers, & des Troupes que je viens de vous nommer, que celle de la Ville qui n'a que deux fosses secs, & des murailles avec quelques tours. Cette Conqueste fait voir la superiorité que les Armées du Roy ont par tout où les Ennemis osent envoyer

GALANT. 215

des Troupes pour s'opposer aux justes desseins de ce Monarque.

Voicy un état de celles d'Espagne, tant Officiers que Soldats, qui ont esté faits prisonniers de guerre dans la Seu d'Urgel le 11. de ce mois.

Dom Joseph d'Agullo, Officier general, qui commandoit dans la Place.

Vn Major.

Vn Aide Major.

Officiers de Cavalerie,

Officiers du Terce de Los

Colorados.

22

Officiers du Terce de Los

Amarillos.

26

Capitaine de Miquelets. 7

Cavaliers, 46

Soldats du Terce de Los

Colorados,

500

Soldats du Terce de Los

Amarillos.

164



Miquelets ,	38
Soldats à l'Hôpital.	17
Total ,	924

Il y avoit outre cela douze cens Payfans , à qui Mr & Noailles a permis de se retirer chez eux.

Je vous envoie un Madrigal qui a esté fait sur la prise d'Urgel.

Noailles faisant faire auprès
du Roussillon ,

*A son Armée, en toute occasion ,
Tout ce que feroit la plus grande,
Apprend aux plus braves Soldats,
Que leur force est moins dans leur
bras ,
Que dans le Chef qui les com-
mande.*

Voicy un Journal de tout
ce qui s'est passé en Flandre de-
puis

puis que la Campagne est ouverte. Les Troupes destinées pour former le corps d'Armée que M. le Maréchal Duc de Luxembourg y commande, s'étant assemblées entre Menin & Courtray, ce General se rendit le 13. du mois passé au Camp de Kuerne, où elles estoient auprès de cette dernière Place. Il estoit accompagné de M. le Grand Prieur, & de M. le Duc de Montmorency son Fils. Son équipage qu'il avoit laissé à Valenciennes ne le joignit à ce camp que le 17. au soir. Il ne s'y passa rien de particulier jusqu'au 19. les Ennemis en estant trop éloignez, & n'estant pas mesme encore assemblez. Si tost que Mr le Maréchal fut averty que leur rendez-vous étoit près de Bruxelles, l'envie de

juin 1691.

K

s'approcher d'eux l'obligea d'aller camper ce même jour 19. à Hauterive, d'où il ne décampa que le 25. pour venir à Arnay. C'est une petite Ville qui appartient à la Maison de Nassau. On n'y campa que par la seule nécessité du passage. Le 26. l'Armée campa à Lessine, où les Troupes reposèrent un jour franc. Elle campa le 28. à Anguyen qui appartient au Duc d'Ascot, & où est ce beau Parc si agreable, & si renommé par les lardins & par les Parterres qu'il contient. On y voit les plus belles palissades, & avec le plus bel ordre qui soient dans aucun lieu de plaisance de l'Europe, si l'on excepte Versailles, à qui rien ne pourra jamais estre comparé. L'Armée en décampa le 29. au matin, & Mr le

Duc de Luxembourg, qui avoit
envoyé Mr de Montmorency
son Fils au devant de Mr le Duc
de Chartres avec une grosse Es-
corte de Cavalerie pour l'ac-
compagner jusqu'au Camp,
attendit son arrivée pour par-
tir. Ce Prince l'ayant joint, tout
alla du costé de Thubise, où
l'Armée avoit marché avec
tous les bagages, sans sçavoir
qu'elle devoit avancer jusques
à Hall, parce que Mr de Luxem-
bourg voulant surprendre les
Troupes qui étoient en garni-
son dans ce poste, & les atta-
quer en bonne forme, avoit
donné l'ordre pour Thubise,
qui est sur le chemin à plus d'u-
ne lieuë & demie de Hall. Le
campement fut ordonné de
telle maniere que la droite s'é-
tendoit jusqu'à la portée du

moufquet de cette Place , que le Prince d'Orange avoit fait fortifier après la prise de Mons, afin de pouvoir couvrir Bruxelles. Les Fortifications en estoient fort bonnes, & trois mille hommes qui se montrèrent d'abord sur les Remparts firent mine de se vouloir assez bien deffendre , pour ne se rendre qu'en perdant la vie. Le soir , Mr de Luxembourg fit un détachement de deux mille hommes , & ordonna qu'on ouvrist une Tranchée afin de les prendre par assaut le lendemain au matin. On executa cet ordre. Mr le Comte de Luxe , Colonel du regiment de Provence , & Fils de M. le Duc de Luxembourg , fit ouvrir la Tranchée sur les onze heures de nuit , pour faire l'attaque du costé de

la porte de Bruxelles. Un chemin creux & couvert qui va de la droite du Camp jusqu'au bord du fossé favorisa ce dessein. Les Travailleurs furent conduits le plus proche de la Place, & aussi avant qu'il fut possible, & ouvrirent un boyau. Pendant ce temps, les Ennemis tiroient quelques coups, & crioient de tous les postes en gens allarmez, *Qui Vive*. Tout d'un coup ils cessèrent de tirer, & quelques Sentinelles répétèrent le *Qui Vive*. La terreur dont ils se trouverent saisis ne leur permit plus de demeurer dans la Place. Ils en sortirent par une porte de derriere qui les jettoit dans un Bois, & leur fuite fut si cachée aux Bourgeois, qui avoient eu ordre sous peine de la vie de se renfermer

dans leurs maisons , & de ne point paroître jusqu'au lendemain , que l'on n'auroit point interrompu nos Travailleurs qui continuoient toujours leurs Travaux , si deux Ecclesiastiques qui s'échapperent n'en fussent venus donner avis. Sitôt qu'une Sentinelle les eut amenez au Corps de Garde, on les conduisit au quartier de Mr de Luxembourg. Cependant M. le Comte de Luxe s'estant avancé jusques à la palissade, & ayant passé le Fossé , s'apperçut que la Garnison ne faisoit nul mouvement, ce qui luy faisant conjecturer qu'elle avoit abandonné la Place, il entra dedans avec quelques Officiers, & M. l'Abbé de Riqueti qui l'accompagnait. Comme il avoit esté résolu , en cas qu'elle resistast ,

de prendre la Ville par assaut & de la laisser piller, cet Abbé, qui est auprès de Mr le Duc de Luxembourg, l'avoit prié de luy accorder la permission d'aller avec Mr le Comte de Luxe, qui devoit commander les Grenadiers, & monter à l'assaut, afin d'entrer dans la Place en même temps qu'il y entreroit, & de faire ses efforts pour sauver l'Eglise, & empêcher qu'on ne pillast la Maison des Peres Jesuites qui desservent la Chapelle de Nôtre Dame de Hall, où il y a une Image miraculeuse de la Vierge. Il obtint d'autant plus facilement ce qu'il souhaitoit que l'intention de Monsieur de Luxembourg étoit qu'on exemptast les Eglises, & qu'on n'y commist aucun desordre. Ainsi quelque

risque qu'il eût pour luy d'estre meflé parmy des Soldats acharnez, & que l'esperance du butin rendoit moins propres à écouter la raison, il ne manqua point de se trouver auprès de M. le Comte de Luxe qui faisoit ouvrir la Tranchée ; mais la fuite de la Garnison ayant fait heureusement avorter le dessein de l'assaut & du pillage, & Mr le Maréchal ayant envoyé ordre de mettre des Corps de Garde à toutes les portes, & sur la Place, il alla d'abord avec deux des Gardes de ce General se poster dans l'Eglise, où il demeura jusqu'à ce que les Corps de Garde ayant esté mis comme on l'avoit ordonné, il eut assurance qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour ce saint lieu. Mr de Lu-

rembourg entra dans la Place
 le matin sur les cinq heures ,
 & ordonna que l'on démolist
 les Fortifications que les En-
 nemis y avoient faites. Deux
 ou trois mille Allemans ou
 Suisses furent employez à
 cette expedition , & ils y trou-
 verent de l'ouvrage pour cinq
 ou six jours , les travaux & les
 postes de défenses s'étant
 trouvez meilleurs que l'on n'a-
 voit crû. Pendant qu'on
 faisoit cette démolition si
 injurieuse au Prince d'O-
 range , Mr de Luxembourg
 averty que l'Armée des En-
 nemis estoit campée à Ander-
 lech , & que leur gauche s'é-
 tendoit jusqu'à Bruxelles , alla
 luy-mesme les reconnoistre ,
 & commanda le Piquet , la
 Maison du Roy , & la plus
 grande partie de l'Infanterie

pour le suivre , dans le dessein de les attaquer dans leur Camp , ou de leur presenter la Bataille. Peu de temps après , l'Armée entiere ayant esté commadée , toute l'Infanterie joignit , à l'exception de ce qui estoit necessaire pour garder le Camp. L'Armée fut mise en bataille à la veuë de celle des Ennemis qui estoit sur une hauteur , & qui fit en ce tems-là un mouvement assez fier , pour se mettre aussi en Bataille à la teste de leur Camp. Elles demurerent en veuë l'une de l'autre à la portée du canon , & l'on crut pendant deux heures que quelque grande action alloit se passer. Le terrain n'estoit pas propre pour une Bataille , mais on auroit pû y donner un grand

combat , comme celuy de Senef. Cependant on se retira sans rien faire , parce que les Ennemis avoient l'avantage d'un Ruiffeau , & qu'on ne pouvoit aller à eux sans passer un défilé. Mr de Luxembourg tint Conseil de Guerre , & après avoir écouté l'avis de tous les Officiers Generaux, il trouva qu'il estoit de la prudence de ramener son Armée au Camp de Hall. La principale raison qui l'obligea d'en user ainsi, c'est que les Ennemis estoient postez de telle maniere , qu'il pouvoit ne nous estre pas avantageux de les attaquer , ne nous ayant pas esté possible de les obliger à se déplacer, quelques mouvemens que nous eussions faits. Le Prince d'Orange n'arriva à

K 6

l'Armée que le 2. de ce mois, & depuis ce temps il luy est venu beaucoup de Troupes. Les nostres decamperent de Halle le 5. & vinrent camper à Braine le Comte. Lors qu'on y fut arrivé, Mr de Luxembourg détacha Mr laret, Capitaine du Regiment de Bourgogne & fils du Colonel du Regiment de Milice de Provence, pour aller apprendre des nouvelles du mouvement que faisoient les Ennemis. Il sceut en marchant qu'ils estoient au fourage; ce qui luy fit former le dessein d'aller s'embusquer à portée du lieu où ils venoient fourager, & sur les cinq heures du matin, les Ennemis paroissent, il donna sur les fourrageurs à la veüe de leur escorte & leur prit trente chevaux, &

fit quinze prisonniers. Nostre Armée estoit encore le 21. à Braine le Comte , attendant toujours que les Ennemis fissent quelque mouvement. Ils en firent un du costé de Dignon entre Louvain & Bruxelles , & sur cela Mr de Luxembourg avoit fait un gros détachement de quarante Escadrons du costé de Leuze , pour estre à portée des lignes où l'on disoit qu'ils avoient fait aussi un détachement. Mr le Duc de Choiseul commandoit le nostre , & sur un faux avis qu'on receut, on y envoya un renfort considerable sous les ordres de Mr de Ioyeuse Mr le Duc de Chartres y voulut aller, & M. le Duc du Maine, Mr le Prince de Turenne, & Mr le Duc de Montmorency le

sui virent , mais un Partisan de retour ayant assuré Mr de Luxembourg que les Ennemis n'avoient fait aucun détachement vers les lignes , tout est revenu , & nos Troupes s'ôt à observer ce qu'ils feront pour choisir un autre Camp, parce qu'il n'y a plus de fourrages à portée de celuy où elles sont , & qu'il est incommode d'aller fourager plus loin. Nos Partis battent tous les jours les leurs. La nuit du 20. au 21. nous leur en batimes un de deux cens chevaux avec cent cinquante des nostres. On leur en prit quarante , & l'on fit plus de cinquante prisonniers , parmy lesquels il y a huit Officiers. Le Prince d'Orange vient de faire des mouvemens comme s'il vouloit assieger Dinan ou Philippeville , ou du

moins le faire croire. Il a laissé dix Bataillons à Bruxelles où les peuples sont fort consternés dans l'aprehension qu'ils ont qu'on n'aille les bombarder.

La Prise de quatre Places importantes en Italie, dans une saison où les seuls François font aujourd huy des Sieges, n'a pas empêché qu'ils n'aient ouvert la Campagne dans le temps accoutumé par de nouvelles Conquestes. M. de Catinat parut de Suze le 27. du mois passé avec l'Armée qu'il commande, & ayant pris le chemin de Veilane, il se rendit en deux jours devant cette Place. Les Bourgeois avoient abandonné la Ville. Le Gouverneur du Chasteau ayant résolu de se bien défendre, fit grand feu de son

Canon sur nostre Cavalerie, dont un Capitaine de Carabini-
niers fut tué. Le 19. Mr de Ca-
tinat ordonna trois attaques, &
fit dresser une Batterie de cinq
pieces de Canon sur une hau-
teur de l'autre costé de la Ville.
On détacha six cens hommes
des Regimens de la Marine, de
Feuquieres, & de Sault, avec
les Grenadiers de ces Regimens
pour monter la Tranchée, &
attaquer la premiere palissade,
après quoy il y avoit encore
à forcer plusieurs Redans au
pied du Chasteau, qui est situé
sur un roc fort élevé. Ces Re-
dans estoient soutenus avec de
la Maçonnerie sèche, & tra-
versez par un tres-grand nom-
bre de palissades. Le Canon fut
inutile pour cette Conqueste,
les Troupes commandées ne

luy laissant pas le temps d'agir. En effet , elles monterent si promptement jusqu'à la seconde palissade, malgré les bombes, les grenades , & les pots à feu qu'on rouloit de haut en bas , qu'elles couperent le chemin à ceux qui défendoient la première palissade, & ne leur firent aucun quartier. Le Gouverneur ayant perdu la plus grande partie de la Garnison , refusa d'ouvrir la porte du Chasteau à ceux qui avoient échapé, parce qu'estant suivis des François qui les menaient battant, il apprehendoit qu'ils n'entraffent pesse-messe avec eux , de sorte qu'il fit battre la chamade , & demanda des Ostages , mais il fut obligé de se rendre Prisonnier de guerre avec cent quatre

vingt hommes qui luy restoiēt,
tant Piémontois qu'Allemands.
Ils sortirent le 30. au matin,
pour estre conduits à Suze,
& de là à Briançon. Mr le
Comte de Tessé, qui com-
mandoit cette attaque en qua-
lité de Maréchal de Camp, y
fut blessé d'un éclat de gre-
nade. Mr le Comte de Gran-
cey y servoit de Brigadier.
Les deux derniers jours de
May, & les deux premiers de ce
mois se passerent à faire sauter
les fortifications de la Ville,
aussi bien que celles du
Chasteau, où l'on trouva qua-
tre pieces de Canon de fonte
& d'où l'on retira vingt cha-
retées de méche, 15. milliers de
poudre, 20. milliers de plomb
& des provisions de bouche.

pour trois mois. Le 3. l'Armée décampa, & alla passer à Rivoli, Maison de Plaisance de Mr de Savoye Comme ce lieu avoit refusé de contribuer, Mr du Plessis y fit mettre le feu, selon l'usage de la guerre & abandonna le Bourg au pillage, ainsi que dix autres qui n'avoient point apporté les contributions. Toute cette journée, & la nuit suivante, l'Armée marcha par des défilés, costoyant toujours Turin d'une lieuë & demie, & campa le 4. à deux heures du matin sur deux lignes, à trois lieuës de cette Place. Elle eut ordre peu de temps après de marcher à Carignan, & de se saisir du passage du Pô. On en approcha d'une demi-lieuë cette nuit-là, & le 5. sur les 9. ou 10. heures

du matin on arriva devant Carignan avec l'Artillerie & les Pontons par six chemins differens, l'Artillerie au milieu. Mrs du Pleffis & de S. Silvestre y joignirent l'Armée avec la Cavalerie & les Dragons, & passerent à midy le Pô à gué au dessous de Carignan, vis à vis un petit bois où l'on croyoit que les Ennemis estoient embusquez. La Cavalerie & les Dragons pousferent jusqu'aux Portes de Carmagnole, où ils donnerent la chasse à deux Compagnies de Gendarmes du Duc de Savoye, & aux Barbets qui estoient dans les Fauxbourgs, sans perdre que deux Dragons de Bretagne, & cinq Chevaux. Cependant toute l'Armée qu'on avoit laissée le jour precedent, suivit & passa le Pô, n'ayant de l'eau qu'au

genoüil , & alla camper à une lieuë de Carmagnole , sans avoir trouvé aucun party ennemy. Le 6. à quatre heures du matin , M. de Catinat fit un détachement de tous les Grenadiers , & de la Cavalerie & Dragons pour serrer la Ville. Ce jour-là se passa à poser la grande Garde. On fit plusieurs escarmouches & le Canon des Ennemis nous tua quelques Chevaux. Enfin l'Armée arriva & campa sur une ligne tout autour de la Place, en ligne de circonvallation. Mr le Marquis de Biron , Colonel , estoit à la Garde avancée sur le chemin de Pignerol , & receut Mr de Feuquieres qui en arrivoit avec les Regimens de Vendosme & de Gersey , & des Ca-

nons & Mortiers. Le 7. se passa encore en escarmouches, & la nuit de ce jour-là les Regimens de la Marine, de Feuquieres & de Sault ouvrirent la Tranchée en trois endroits à cent pas de la Contrescarpe. Les Officiers Generaux estoient M. de Bulonde, Lieutenant General, M. de Feuquieres, Marechal de Camp, & Mr le Duc de la Ferte Brigadier. Les Assiegez ayant fait un feu terrible de leurs Canons chargez à cartouches tuerent cinquante Soldats de Feuquieres, & blesserent Mr de Vraynes, Lieutenant Colonel de ce Regiment, & deux Capitaines. Pendant ce temps-là, la Marine avança ses travaux du costé des Capucins, & Sault du costé du Moulin,

sans perdre personne. La nuit du 8. au 9. Mr de Saint Silvestre, Marechal de Camp, & Mr de Famechon, Brigadier, releverent la Tranchée avec le second bataillon de la Marine, & les Regimens d'Artois & de Bretagne. Ils poussèrent leurs Travaux si vivement qu'ils en vinrent à la Palissade, malgré le feu continuel d'environ trois mille hommes de Garnison & de dix pieces de Canon chargées à cartouches, de sorte qu'elles auroient pû s'établir la nuit suivante sur l'angle de la Contrescarpe du Bastion gauche, & sur celuy de la Place d'armes de la Demy-lune; mais le Gouverneur fit battre la Chamade le 9. à dix heures du matin. Il y eut des ostages donnez. Le Major du

Regiment de Piémont Ducal
sortit par la Demy lune du
Fauxbourg, & l'on envoya Mr
de la Chassagne, Lieutenant
Colonel de Bretagne. Les En-
nemis demandoient de sortir
avec 36. Chariots couverts,
quatre Canons, armes & ba-
gages pour toute la garnison ;
mais Mr de Catinat ayant fait
voir que la Place seroit prise &
pillée la mesme nuit, permit
seulement aux Troupes réglées
de sortir avec leurs armes. Les
milices & les Barbets ne joui-
rent point du même honneur,
& il ne leur accorda ny bagage
ny canon. Ce même jour a
trois heures après midy, le
Regiment de la Marine, prit
possession de l'une des portes de
la Ville, & les Allemans, & le
reste de la garnison, composée
des

G A L A'N T.

des Regimens de la Croix blanche, & de Piémont Ducal, sortirent le 10. pour aller à Turin. La Ville se trouva en bon état, nos canons & nos bombes n'ayant pas eu le temps de l'endommager. Les Milices qui sortirent sans armes, avoient à leur teste le Capitaine Sebastien Faehin, fameux par la deffence qu'il a fait les années dernieres de la Ville de Mondovi contre le Duc de Savoye, & qui commande present les milices de ce quartier là pour ce même Duc. On a trouvé dans la Place dix pieces de canon de fonte, & quantité de munitions de Guerre & de bouche M. de Catinat après y avoir établi M. le Marquis du Plessis Belliere pour Commandant fit occuper les Portes de

juin 1691. L

Salusses & de Savillan. Ainsi voilà déjà cinq places considérables prises depuis le commencement de la seconde Campagne que les Troupes du Roy ont ouverte cette année en Italie. le vous ay déjà parlé de Veillane , & de la bonté de son Chasteau.

Carmagnole est dans le Marquisat de Salusses à 8. ou 9. milles de Turin, & à deux milles du Po. Elle a toujours passé dans le Pays pour une Place importante à cause de sa Forteresse. Charles Emanuel Duc de Savoye s'en empara pendant les Guerres Civiles de France , & le Duc de Savoye a fait travailler tout l'hyver à ses fortifications , sans avoir pû la deffendre que deux jours.

Garignan est en Piémont. C'est une Ville qui a titre de Principauté. Elle

est située sur le Po , entre Turin & Carmagnole.

Savillan est aussi en Piémont. Charles quint estoit beaucoup son affiette , que de grands Capitaines ont jugée la plus commode de l'Italie. On tient que Philbert Emanuel , Duc de Savoye, avoit resolu d'en faire la Capitale de ses Estats.

Salusses, Ville & Marquisat d'Italie, est proche des Alpes. Henry IV. l'échangea en 1600. pour la Bresse avec Charles Emanuel, Duc de Savoye. La ville de Salusses est l'*Augusta Vagiennorum* des anciens. Elle est située sur une agreable colline , & a un fort beau Chasteau.

Mr de Catinat ayant eu avis que le Regiment de Salusses des Troupes de Savoye , auxquelles s'estoient joints deux mille cinq cens hommes des Milices du Pays , avoit resolu de se jetter dans Conis , en envoya donner avis à Mr de Feuquieres qui fait le Siege de cette Place , qui détacha aussi-tost M. de Baudot , Lieutenant Colonel du Regiment de Grammont Dragons , avec trois cens Maî-

Ires pour tâcher d'en apprendre des nouvelles, à peu près dans l'endroit où l'on sçavoit qu'ils devoient passer & prit des mesures pour le soutenir, suivant les avis qu'il recevroit. M. de Baudot separa ses Troupes en deux, & n'eut pas fait cinq cens pas qu'il rencontra un Soldat de Salusses, qui luy dit que les Troupes qui se devoient jeter dans la Place, n'estoient pas à plus de cinq cens pas de là. Il envoya chercher les cent cinquante Chevaux qu'il avoit envoyez pour les découvrir d'un autre costé. Ils se joignirent en tres-peu de temps. Il envoya avertir M. de Feuquieres de ce qui se passoit, & cependant comme le temps pressoit, il prit le party de charger les Ennemis; ce qu'il fit si vigoureusement qu'il y en eut plus de cinq cens tuez sur la place. Le reste fut cubuté & mis en déroute. Il les a poursuivis pendant deux heures, en sorte qu'à peine en est-il resté deux ensemble. Quelques uns demurerent prisonniers, & quelques autres se jeterent dans la Place. Il y eut un Capitaine de Dragons blessé dangereusement.

un Cornette, & cinq ou six Dragons
tuez.

M. de Catinat estoit encore campé
le 17. à un quart de lieuë de Carignan,
de l'autre costé du Pô qu'il a à sa gau-
che. Sa droite s'étend du côté de
Villastelon. Les Ennemis occupent
tout ce qu'il y a depuis Turin jusqu'à
Moncalier, & nos Gardes & les leurs
ne sont qu'à une lieuë les unes des
autres.

L'Enigme du mois passé a esté ex-
pliquée sur la seconde, la troisiéme,
& la cinquiéme des voyelles qui
sont l'e l'i & l'u, & qui forment ces
deux mots, *jeu* & *vie*, par Messieurs
sieurs Roussel Curé de Saint Estien-
ne de Conches : Roussel fils du Pro-
cureur du Roy de la même Ville :
A. Turreault de la Cossioniere,
Chanoine de l'Eglise Royale & Col-
legiale de Saint Pierre d'Amiens :
Gourdin, Ingenieur du Roy à la
Rochelle : Pechent ; de Bessierotte
Lionnois : de la Tronche de Rouën
Gobert de la rue des deux boules :
Gale Boeuf, & J. Morandé, Lecteurs
Mercurialisés de la rue Saint. Denis

Jacques a trois lieues de Montargis :
Richard le Spirituel de la rue Saint
Martin : le Miquelet Parisien : le
petit Intendant de la rue Poupée :
L'enfant gâté de la chaise de Mais :
La Guenuche de mon bon Seigneur
le Jaloux bannal : le Trop sage Ab-
bé , le Propre Longavene & son
bon amy : Bordier : Pilon Apoti-
quaire & son Gendre , tous deux de
Blois : le Bourguignon traversé dans
ses amours ; & la charmante Veuve
vangée de son infidelle : le Mulier
Sieur de Beauvais , ancien Mayeur de
la ville de Semur : L'Esprit de Saint
Julien de la Ville d'Avalon ; & l'aima-
ble Madelon : le Chanoine de Saint
Gobert : M. & A. Bellier : Lely Brunet
du Dreux : le Spirituel Amant transi
de l'Hôtel de Ville : L. Burrau : le
Conquerant des cœurs de la rue aux
Fers : N. Pioche & sont aimable
Compagnie du Fauxbourg Saint De-
nis : le Berger à l'union désirée sus-
penduë : les trois sœurs de la rue de
l'Evêché de Dreux , & le spirituel
Avocat leur bon amy , le Conque-
rant des Fauxbourgs de la même

Ville le trop bon Mouton & sa Bre-
bis trop cruelle du mesme lieu : le
tout aimable de la Jaquiniere de
Montargis : l'aimable Iannot de la
rue des Bourdonnois ; le sincere
amy des sinceres de la Raquete ; le
veritable amy de la charmante Blon-
de Caqué : la petite belle Gaudi-
che : le grand Tervobalde & son grand
amy : Labouret ; l'agreable Blondin
de la Cour de la vieille Poste de
Normandie , & le gros Bachus du
mesme endroit ; Aubert, ordinaire de
la Musique du Roy : le Comte de
Quermenoea ; & Marchand de la rue
de la Bucherie : C. Hutuge d'Orleans :
Le Commis du mary-content & sa
belle blonde : Dufour Receveur du
Domaine du Roy à Moulins : Du
Four Controlleur : Gillet Apotiquai-
re du mesme lieu : des Chastelliers,
Tayleman , Page d'Avignon ; le
Chasseur secret de la belle Forest de la
Samaritaine : Mesdemoiselles Baillon
de Blois : Dufay , & sa Bonne-Amie
de Vienne : de Marville de Vernon :
Manon Houdard , & M. D. thofne :
la Spirituelle Manon Charpentier :

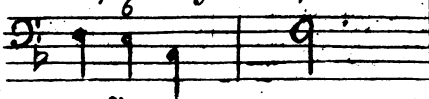
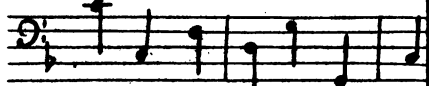
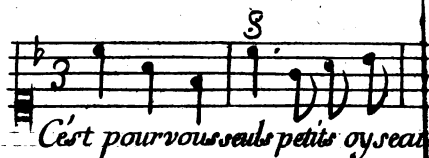
L'Abbesse de Cassaux : l'aimable
 Guyon de la rue au Lait de Dreux : la
 belle Prude de la rue Serpente : la Sa-
 pho de l'Academie d'Aulun : la plus
 aimable Brune de la rue aux Féves : la
 Dolente du quay de la Tournelle , &
 sa Sœur de la Providence : la Belle
 toujours masquée de la rue S. Jacques
 de la Boucherie , & la cousine à tout
 le monde de la rue de Gesvre : N. D.
 de l'Hostel de Benhard : la Belle
 Iphigen de la rue Saint Avoye , & son
 Achille : & les deux Spirituelles
 Sœurs du Venitien de la rue des Fof-
 foyeurs .

La nouvelle Enigme que je vous
 envoie est de M. le Tourneur , Re-
 gent au College d'Avranche.

E N I G M E.

S*I par un funeste dessein ,
 Et par une injustice extrême
 Mon Pere ne me fait que pour m'em-
 plir le sein
 Du poison dont je dois me détruire
 moy même ;
 C'est que dans l'ordinaire employ
 Où mon fâcheux sort me destine ,*





mon fâcheux sort me déjunte,

*Le bien que l'on attend de may
Ne dépend que de ma ruine ;
Et par un destin trop fatal ,
Je ne fais aucun bien si je ne fais du
mal.*

Le Printemps dont vous allez lire
les paroles merite bien que vous vous
fassiez un plaisir de le chanter.

AIR NOUVEAU.

*C'Est pour vous seuls , petits
Oiseaux ,*

*Que le Printemps a des charmes.
Parmy vos tendres cœurs l'amour est
sans alarmes ,*

*Vous goûtez ses plaisirs sans ressentir
ses maux.*

*C'est pour vous seuls , petits Oi-
seaux ,*

Que le Printemps a des charmes.

Vous me demandez ce que c'est
qu'un petit Livre en Dialogues qui
fait tant de bruit depuis quinze jours.
Je vous diray à cela que c'est une suite
des *Affaires du Temps* dont il a le
Titre , & que le premier Dialogue ou

Entretien qui paroist presentement, contient *les plaintes de l'Europe contre le Prince d'Orange*. L'Auteur, pour informer le Public de son dessein, dit dans sa Preface, qu'après avoir fait au commencement des revolutions d'Angleterre, dix Volumes des Affaires du Temps, ou quantité de pieces originales sont renfermées, le trop grand & continuel travail avoit fait cesser cet ouvrage, quoy que la suite en fust demandée avec empressement; qu'enfin pour satisfaire les curieux, & avoir un peu plus de temps pour travailler; il a resolu de diviser par Entretiens chaque Volume qui suivra les dix qui ont esté déjà publiciez; qu'il donnera un Entretien le 15. de chaque mois, en sorte qu'au bout de six mois ceux qui voudront faire relier ces six Entretiens ensemble, auront dequoy faire un volume complet, qui sera la onzième partie des Affaires du Temps, ce qui sera d'autant plus facile, qu'au lieu de recommencer à chaque Entretien les chiffres qui marquent le nombre des pages, on les continuera jusqu'à la fin du sixième;

après quoy on recommencera dans le même ordre la douzième partie des Affaires du Temps afin de donner deux Volumes chaque année. Qu'il poursuivra cet ouvrage , tant que les affaires seront dans une situation à fournir une importante matière ; Que ces Entretiens pourront n'estre pas toujours du même stile , mais plus ou moins sérieux , suivant les sujets ; qu'on y mettra des figures , lors qu'elles y pourront trouver place naturellement , & que le desir de dire des choses agreables & divertissantes , ne le fera jamais parler contre la verité , à moins qu'elle ne soit tellement envelopée , qu'il soit impossible de la découvrir. J'ajouteray à cela qu'on ne paye que sept sols de cet Ouvrage , dont la suite paroistra le 15. de Juillet avec des Figures tres-curieuses , Que le titre Général sera toujours , *Affaires du Temps* ; mais qu'on changera souvent les titres & les sujets des Entretiens , & qu'il n'y en aura jamais plus de deux sous le même titre.

Je viens d'apprendre que Mr de la Hoguette , à la teste de sept Batail-

lons , & de deux Regimens de Dragons , estant sorti de la Tarentaise , passa la nuit du 17. au 18. de ce mois, la montagne du petit S. Bernard pour entrer dans la vallée d'Aouste , nommée par les Habitans du Pays , Val-dote , Il trouva les Ennemis retranchés à Pont Seran , dont ils avoient rompu le Pont. Nos Troupes passerent la Doëre à gué ; l'eau estoit peu grosse , mais rapide , & son lit estoit rempli de cailloux. Il y eut un Dragon & deux chevaux de noyez. Les Ennemis firent assez de resistance , ce qui leur couta quelques Soldats , & fut cause du pillage. Les Dragons commencerent & acheverent l'affaire. Nos Troupes s'estant avancées vers Thuille , en trouverent le Pont coupé ; mais comme la Riviere y est partagée en divers petits bras , elles y firent plusieurs petits Ponts. M. le Marquis d'Antin étant passé sur un de ces Ponts avec l'ardeur qu'il fait paroître dans toutes les occasions , tomba dans la Riviere , & l'on crut pendant quelque temps qu'il luy en coûteroit la vie. M. de la Hoguette trouva à propos

de faire séjourner l'Armée le 19. Le 20. les fuyards de Pont-Serant & de la Tuille ayant jetté l'épouvante parmy les Ennemis, qui gardoient les montagnes, nos Troupes n'y trouverent point d'autre résistance que celle que la Nature y a mise. On n'y peut aller plus de trois de front, entre une montagne fort élevée & un précipice, au fond duquel il y a une Rivière. Le chemin finit avant que d'entrer dans la Valdore, dans un lieu appelé le Pont levis de pierre taillée; où il y a effectivement un Pont levis; de sorte qu'on ne trouve plus ny chemin, ny montagne pour avancer, & qu'on ne voit que des précipices devant soy. M. de la Hoguette fit prendre à gauche par dessus les montagnes. On avança beaucoup le 21 & l'on força des retranchemens que les Ennemis avoient sur ces montagnes. Le 22. nos Troupes entrèrent dans la vallée d'Aouste, & les Députés de la Ville appelée aussi Aouste en apportèrent les clefs à M. de la Hoguette. Il y entra quelque Troupes, & le reste campa au pied des murailles, qui ont esté bassées

254 M E R C U R E

par Cefar Augufte. On y voit un Arc de Triomphe prefque entier du même Empereur, un Colyfée, & plufieurs autres Monumens de la grandeur des Romains. Le 23. M. de la Hoguette ayant décampé, marcha du cofté d'Ivrée, & envoya M. de Graveson, l'un de fes Aides de Camp, & Moufquetaire dans fa Compagnie, porter au Roy la nouvelle de cette expedition.

Rien n'égale l'ardeur de nos Troupes, qui ne trouvent rien d'impossible & qui fe font fait des paffades par des endroits que l'on avoit jufqu'icy crus inacceffibles. Ils ont trouvé dans la Valdote une grande quantité de bœufs de moutons, de vaches, & de mulets, de forte qu'on les donnoit dans le Camp pour fort peu de chofe Mr de Thoy, Commandant de Chambery, qui accompagnoit Mr de la Hoguette a reçu ordre d'y revenir pour y commander en fon abfence, auffi bien que dans toute la Savoye, & fous fon autorité lors qu'il fera de retour. Il eft demeuré dix Bataillons en Savoye.

Toute la Flote du Roy eft en mer

dés le 25. Mr de Luxembourg décam-
pa le 27. de son Camp de Braisne le
Comte, pour venir camper à Haisne
S. Pierre & Haisne S. Paul. On est au
chemin couvert de Conis, & selon
toutes les apparences, les Troupes du
Roy doivent presentement estre dans
la Place. Les Allemans commencent
à s'assembler à trois lieües de Philis-
bourg.

La Lettre de M. de la Brosse, que
je vous envoiay il y a quelques mois,
vous en a fait ~~souhaiter~~ une seconde.
Il m'en est tombé une entre les mains,
mais la trop grande quantité de ma-
tieredont j'ay eu à vous entretenir, me
la fait reserver pour le mois prochain,
Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Juin 1691.

On m'assure que M. le Marquis de la Trouffe, dont je vous mande la mort dans cette Lettre est encore vivant.

Le Sieur Guerout vend une Explication de la Galerie de Versailles, en Vers, qui pourra satisfaire la curiosité de ceux qui ne peuvent aller voir ces beaux Tableaux de Mr le Brun,

E I N.



